

binoche et giquello

Marcel Aymé

La Jument Verte

Manuscrits Littéraires

99-11
18 ciceros
no 8
samb. 10

99-11
18 ciceros
no 8

samb. 10

Interp. 1 pt.

Mercredi 14 novembre 2012

637.500 leaf

MANUSCRITS LITTÉRAIRES

MARCEL AYMÉ

MARGUERITE DURAS

Experts

MARYSE ET FRÉDÉRIC CASTAING

30 rue Jacob - 75006 Paris

Tél. +33 (0)1 43 54 91 71 - galerie.frederic.castaing@wanadoo.fr

Catalogue rédigé avec la collaboration de Céline Mary

EXPOSITION PRIVÉE À LA GALERIE FRÉDÉRIC CASTAING

30 rue Jacob - 75006 Paris

dès réception du catalogue, de 14h à 18h

binoche et giquello

MERCREDI 14 NOVEMBRE 2012 À 14H30
VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES - DROUOT - SALLE 3

MARCEL AYMÉ (1902-1967)

EXCEPTIONNELLE RÉUNION DE MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MARGUERITE DURAS (1914-1996)

EXPOSITION PUBLIQUE À DROUOT

Mardi 13 novembre 2012 de 11h à 18h et mercredi 14 novembre de 11h à 12h

binoche et giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. 33 (0)1 47 42 78 01 - fax. 33 (0) 1 47 42 87 55

o.caule@binocheetgiquello.com - www.binocheetgiquello.com

Jean-Claude Binoche - Alexandre Giquello - Commissaires-priseurs judiciaires

s.v.v. agrément n°2002 389

Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

MARCEL AYMÉ (1902-1967)



Autoportrait de Marcel Aymé, collection particulière

L'œuvre de Marcel Aymé demeurera certainement comme une des plus représentatives du XX^e siècle. Il décrit avec humour et un grand sens de l'observation les qualités et les travers de ses contemporains dans ses romans, ses nouvelles et ses pièces de théâtre dont ce catalogue propose l'éventail le plus large et le plus intéressant.

1 BRÛLEBOIS 1926

Premier roman de Marcel Aymé âgé de 23 ans. Il en termine la rédaction en avril 1925, puis le corrige après les observations de son frère et de sa sœur, et en septembre 1926, « Brûlebois » paraît aux Cahiers de France à Poitiers. Marcel Aymé est alors inconnu, il reçoit le prix Corrad de la Société des Gens de Lettres. Le roman est ensuite réimprimé chez Gallimard en 1930 avec quelques modifications. Cette dernière version voulue par l'auteur a disparu.

Ce roman met en scène de nombreux personnages assez singuliers dans une petite ville qui évoque Dole, en Franche Comté.

Un manuscrit autographe

26 000 / 30 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date (1925-1926), 91 pages in-4° d'une écriture serrée sur un cahier dont les pages quadrillées sont séparées. Les 34 premières pages sont à l'encre noire, les suivantes, l'épilogue et les corrections du début du manuscrit à l'encre bleu turquoise. *Manque la page 4*. Nombreuses ratures et corrections, nombreux croquis à la plume ou au crayon en bas de page ou au verso.

Il s'agit du **manuscrit de premier jet** de « Brûlebois », le seul qui subsiste. Les deux couleurs d'encre laissent à penser que le manuscrit a été rédigé en deux temps.

Le présent manuscrit montre de nombreuses variantes avec le texte de 1930, celles-ci sont en grande partie décrites par M. Y-A. Favre dans la Pléiade, mais il n'a pas toujours signalé la différence de ponctuation : l'édition définitive comporte beaucoup de virgules, des alinéas, quelques changements dans le choix des adjectifs, des membres de phrases sont enlevés, d'autres ont été rajoutés, certaines expressions diffèrent... Enfin, Marcel Aymé a agrémenté le bas de quelques pages ou les versos, de nombreux croquis à l'encre ou au crayon représentant des portraits, des silhouettes de vagabonds, de femmes, des portraits, des profils plus ou moins élaborés. Dans ce manuscrit, comme le signale M. Favre, la rue Edgar Quinet deviendra la rue des Nêfles, le prénom Justin est barré et devient Hector. Les corrections et ratures nous donnent un aperçu du travail de l'auteur.

Le roman décrit la vie d'une petite ville de province dans l'entre deux guerres, Brûlebois en est le héros : devenu clochard alcoolique mais si gentil et généreux, recueilli jusqu'à sa mort par son ami La Lune, un marginal. Il est l'ami du fils d'un couple de bourgeois aisés, les Reboudin, lui est royaliste et athée, sa femme, très catholique, ils se détestent et rivalisent même le jour de leur mort, l'un voulant survivre à l'autre, l'oncle laïc, le neveu Rodolphe un excentrique qui finira à l'asile. Enfin, les deux cafés : le café du lion avec le billard où se réunit la bonne société et le modern' bar où se réunissent les travailleurs émigrés.

2 LES JUMEAUX DU DIABLE 1927/1928

« Les jumeaux du diable » est le troisième roman de Marcel Aymé, celui-ci ne connut pas les critiques espérées, et Marcel Aymé décida de ne pas le faire rééditer. C'est un conte où le réalisme se mêle au merveilleux et à la fiction, c'est peut être pour cela que la critique l'accueillit fraîchement

Ensemble de deux manuscrits

35 000 / 45 000 €

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1927/1928) titré au feutre rouge : « Les jumeaux du Diable », 67 pages dans un cahier d'écolier 17/22 cm, couverture rouge. Encre violette et noire. A la fin du cahier Marcel Aymé a écrit la fin du roman au verso des dernières pages en commençant par la dernière page puis les suivantes (de la page 78 à 68). L'écriture est aérée jusqu'à la page 22 puis elle devient fine et serrée.

Il s'agit du **manuscrit de premier jet** qui comporte de nombreuses corrections, des suppressions, des annotations. Certains passages raturés de ce manuscrit ont été quand même publiés. Toutes les pages sont numérotées et les chapitres sont indiqués par des chiffres romains.

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1928), intitulé « Les jumeaux du Diable », 127 pages numérotées de 8 à 133, 20/30 cm, encre violette, dont le prologue incomplet de 3 pages autographes numérotées 1,7, 8.

Il s'agit du **second jet incomplet** du roman *Les jumeaux du diable*. Ce manuscrit a servi pour l'impression. Il faut noter quelques corrections, certains passages supprimés dans le premier jet réapparaissent dans le second.

Le sujet principal de cet ouvrage est la destinée de chaque homme et ce qui peut la déterminer. Comment deux hommes exactement identiques, font face à deux destinées différentes.

3 LA TABLE AUX CREVÉS 1929

Le roman *La Table aux crevés* fut rédigé en 4 mois environ. Gallimard fut très enthousiaste, trouvant ce livre « épatant ». Il reçut le prix Théophraste Renaudot en 1929 et fut adapté au cinéma en 1951 par Henri Verneuil.

Marcel Aymé compose là son premier roman d'inspiration paysanne.

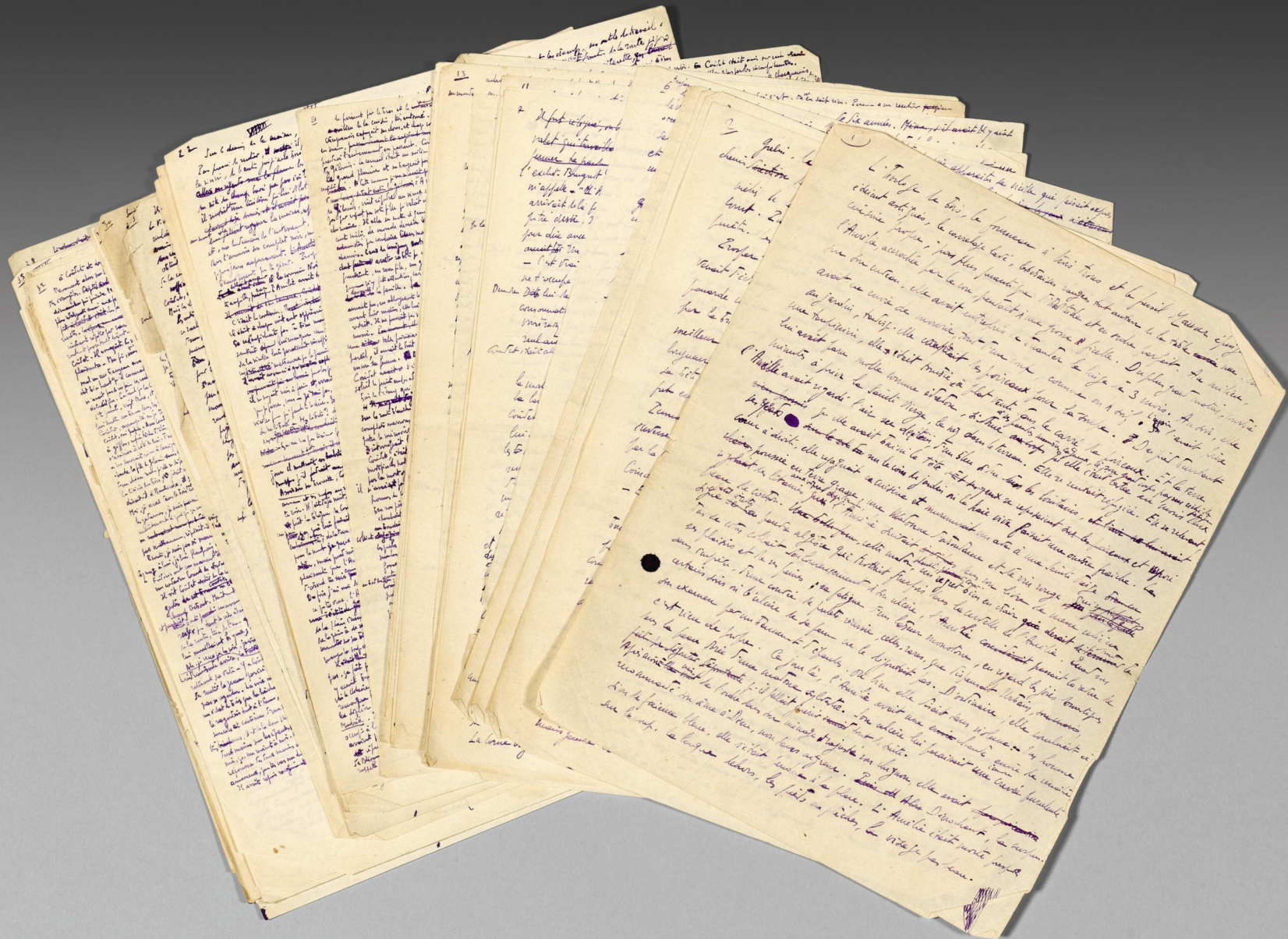
Un manuscrit autographe

45 000 / 55 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date, [8 juin] 1929, 41 pages, numérotées de 1 à 38, 21/27 cm, écrites à l'encre violette. L'écriture fluctue durant ces 41 pages, parfois très serrée, parfois plus espacée. A la fin du manuscrit se trouve l'indication suivante : « *Commencé le 4 mars terminé 8 juin fini de recopier le 30 juin* ».

Il s'agit probablement du premier jet (le second manuscrit, destiné à l'imprimeur n'a jamais été retrouvé), si nous prenons en compte les nombreuses corrections, les variations d'écritures et les petits morceaux de pages, numérotés qui complètent les pages 27 et 31. Le manuscrit est divisé en chapitres séparés par des traits et à partir de la page 22 par des chiffres romains, une page n'est pas numérotée, elle se situe entre la page 35 et 36. Beaucoup de corrections présentes dans ce manuscrit ne sont pas indiquées dans les notes de la Pléiade.

Ce roman a pour cadre deux petits villages, Cantagrel et Cessigny, où se jouent les rivalités dramatiques entre paysans. Les deux villages s'affrontent en deux clans, autant sur le plan local, que sur celui de la politique. Républicains et cléricaux basent leur campagne sur l'innocence ou la culpabilité d'Urbain.



... de la ... de la ... de la ...

... de la ... de la ... de la ...

... de la ... de la ... de la ...

... de la ... de la ... de la ...

... de la ... de la ... de la ...

... de la ... de la ... de la ...

... de la ... de la ... de la ...

... de la ... de la ... de la ...

Gali, le
chun, ...
... de la ... de la ... de la ...

4 LA RUE SANS NOM 1930

« La rue sans nom » fut rédigée dans le courant des années 1929 et 1930. Le 7 mai 1930, Marcel Aymé annonce à son frère que la « Rue sans nom » se trouve à la composition. Le livre paraît chez Gallimard à la mi juin, et à la fin de l'année, il reçoit le prix populiste. L'ouvrage sera adapté au cinéma en 1934, par Pierre Chenal. *La Rue sans nom* est un roman au caractère social marqué, pessimiste.

Ensemble de deux manuscrits

45 000 / 55 000 €

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1929), 48 pages 20/30 cm. Les 16 premières pages sont numérotées, les chapitres sont numérotés en chiffres romains.

Ce manuscrit est **probablement le premier jet** de *La Rue sans nom*. Le roman comprend 46 pages, une page recense tous les chapitres. L'écriture devient de plus en plus fine. Il comporte de nombreuses corrections, ratures et des dessins sur la dernière page servant de table des matières.

Joint un poème autographe avec l'index des chapitres au verso.

- **Manuscrit autographe**, Paris sans date (1930), 110 pages numérotées, plus la couverture format 21/31 cm, à l'encre noire. En page de couverture, Marcel Aymé a noté : « La Rue sans nom - Marcel Aymé 9 rue du square Carpeaux 18^{ème} arrt ». Ce manuscrit est probablement **la version finale** de *La Rue sans nom* et a sans doute servi à l'impression de l'ouvrage car il donne une version très proche du texte publié. Il comporte très peu de corrections.

Cette rue aux logements misérables est habitée principalement par des ouvriers. Le drame couve cependant sous deux formes : la démolition du quartier dont tous les habitants, italiens ou non, seront expulsés, et la *cavale* d'un mystérieux personnage qui est venu se réfugier là avec son enfant et dont on comprend qu'il est recherché par la police après son évasion. Plusieurs intrigues se déroulent dans cette rue sombre, puante, sale où le mal finit par triompher.

un bonnet rouge. Mieux
 Tanciel est passé le plus
 la robe caennaise de cet
 plus son la tête de tout
 pour son pour donner la
 d'habit de de lecture
 au, c'est sa main
 Elle arriva droite
 s'en fut tout
 jusqu'à P's par
 d'habit tout
 A la nuit
 d'habit qui
 jusqu'à la
 pour aller
 jusqu'à la
 - Il par
 pour
 de ce
 sa

Le vieux P'tote arriva au bout de
 grand élé
 table et
 écribit
 qu'ça
 reléva
 - Ce
 qu
 a

Tou
 part

VII

... et dans, en compagnie de Tanciel et du
 son visage, un dessin délicat, était
 l'œil à cause de sa
 plume

- Il a quel âge, le fils?
 - Dix sept ans.

Frisole sta sa casquette et découvrit une
 d'une voix basse :

- Bien sûr que ce n'est pas le fils. De
 vieux j'ai bien connu M'houle, il
 en est tout les deux, il y en avait d'a
 de n'avait pas de ch

La M'houle de la bonne foi de
 la lampe à pétrole pour éclairer
 comprenait la cuisine et de
 du long manteau qui

- a M'houle obtenu
 recherche que la

qui elle ne pa
 - Tu es

Le ho
 viv

- Je cherche un qui s'appelle M'houle, dit-il.
 M'houle, la M'houle vivra ses moments sur la base d'opium et avait plus
 logement le persienne. An vitant, elle n'ait abandonnée par ce qu'elle avait rép de
 qu'on.

- Tu cherches M'houle, dit-elle en se penchant sur la base d'opium et avait plus
 l'homme se pencha en saluant une deuxième fois.

- On me dit F'roule.
 Le chien n'aurait plus M'houle en son Tanciel dans la séance de la nuit,
 il parait être et apite.

- C'est un nom qu'on me dit
 La M'houle, sans quitter lui comme du regard, cherchant dans sa mémoire Tanciel
 n'y était pas, sa majesté ajouta.

- Je ne connais pas de F'roule, dit-elle. D'abord lequel de M'houle est-ce que
 vous m'avez dit? si c'est le vieux, c'est mon éjeux. Si c'est le fils...

La rue des Tumb

La femme qui n'est pas de la rue tenant le manche de la chaudière. Sa ombre
 marchait devant lui, projetée par la lumière de la chaudière. Elle se penchait dans la nuit
 plus épaisse et l'homme regardait les nouvelles dans les débris de la rue mûre de
 la langue de chien qui cherchait les nouvelles dans les débris de la rue mûre de
 Tanciel. Il tira une cigarette qui il ne put allumer à cause de tout et de la fumée.
 En jurant, il entra l'atelier d'un chien moine plus rapidement dans la nuit et entra
 lune, et fit un pas en arrière. Le chien obéit rapidement dans la nuit et entra
 M'houle entendait ses persiennes pour être un et grommeler.
 - M'houle, dit-elle.
 Elle est immobile devant la maison et regardant sa fenêtre, l'homme qui n'est
 pas de la rue. M'houle, dit-elle.
 - Il est à que vous m'avez dit?
 L'incertain salue en se touchant la tête, comme on apprend aux enfants.
 Je cherche un qui s'appelle M'houle, dit-il.
 M'houle, la M'houle vivra ses moments sur la base d'opium et avait plus
 logement le persienne. An vitant, elle n'ait abandonnée par ce qu'elle avait rép de
 qu'on.

II

ombre vague, étiré, possible à l'ombre de la
 M'houle ne regardait pas son jeu ce moine, son
 de la main droite une petite ombre moine comme
 dans un air de lumière la main moine comme
 tantôt l'habit le savoir, mais moine comme
 même un généralement se tenir ses en chambre. M'houle
 que etc. D'abord lequel de M'houle est-ce que
 vous m'avez dit? si c'est le vieux, c'est mon éjeux. Si c'est le fils...

5 LE VAURIEN 1930-1931

Marcel Aymé débute la rédaction du *Vaurien* en septembre 1930, il sera publié en mai 1931. Cet ouvrage déconcerte la critique par le renouvellement et l'originalité stylistique de Marcel Aymé. L'action se déroule à Montmartre.

Ensemble de trois manuscrits

35 000 / 45 000 €

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1930) intitulé « Bernard 1^{ère} formule » à l'encre bleue, 27 pages 21/31 cm et 21/27 cm. Marcel Aymé utilise l'encre noire, violette, et bleue. Une page est rédigée au crayon de papier. Quelques dessins. Ce manuscrit est une **ébauche du roman** « Le vaurien ». Marcel Aymé utilise deux papiers différents ; sur la première et la dernière page, il rédige une sorte de plan de son roman.

Dans cette version, Bernard et sa famille ont un nom de famille « Calet » alors que dans la version définitive, on ne cite pas le nom.

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1930/1931), 44 pages 20/31 cm, encre bleue. Quelques petits dessins sur plusieurs pages. Ce manuscrit ne porte pas de titre, mais nous savons qu'il s'agit de celui du *Vaurien*.

C'est une **version plus aboutie** du *Vaurien*, le manuscrit est complet. L'écriture devient de plus en plus petite à partir de la page 9. Le texte ne présente pas de numérotation, ni d'indications de chapitres, mais compte beaucoup de ratures et de corrections.

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1931), 106 pages 21/32 cm, couverture en papier cartonnée, les pages sont numérotées, encre bleue. Sur la couverture le nom « Marcel Aymé » est de la main de l'auteur, mais pas le titre du roman. Ce manuscrit est la **version définitive** du *Vaurien*. Cette version est complète et quasiment identique au texte publié, il y a quelques infimes variantes. L'écriture est très lisible, présence de quelques rares corrections et annotations dans la marge. La couverture cartonnée porte quelques dessins de Marcel Aymé.

L'action se déroule à Paris principalement à Montmartre, au lendemain de la première Guerre Mondiale. Ce roman met en parallèle la destinée de deux garçons, Bernard et Pierre Jiquiaud, âgés de 25 ans et brouillés avec leur père. L'histoire est racontée par Bernard, à la première personne.

LE PUIITS AUX IMAGES

Le puits aux images est le premier recueil de nouvelles de Marcel Aymé, il est publié en 1932 et regroupe des nouvelles écrites entre 1927 et 1931 : Le puits aux images, Retraite de Russie, A et B, Noblesse, Pastorale, Au clair de la lune...

6 LE PUIITS AUX IMAGES 1927-1932

Le puits aux images est la première nouvelle de ce recueil. Grâce à la correspondance de Marcel Aymé nous savons que *le puits aux images* fut écrit en octobre 1927 « ... j'ai délaissé *les jumeaux* momentanément pour écrire une nouvelle » et qu'elle portait un autre titre « *les amants du puits* ». Il fut publié en 1932.

Un manuscrit autographe

3 500 / 4 500 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date (octobre 1927) 4 pages in-4°, écrites à l'encre violette recto verso. Ratures et corrections.

Il s'agit très probablement du **premier jet** de cette nouvelle. Nous constatons des variations importantes dans l'écriture, de nombreuses corrections, suppressions. Le début de ce manuscrit est différent de la nouvelle publiée dans la Pléiade. Il faut noter qu'il n'est pas fait mention de ce manuscrit dans les notes de la Pléiade.

Cette nouvelle met en scène des paysans et fait preuve d'un grand réalisme, elle se finit tragiquement.

7 LA RETRAITE DE RUSSIE

Marcel Aymé travaille sur *La retraite de Russie* en mars 1930, cette nouvelle paraîtra dans *Les Nouvelles Littéraires* du 5 avril 1930.

Un manuscrit autographe.

1 800 / 2 200 €

Fragment de manuscrit autographe, sans lieu ni date (1930) 2 pages 1/2, 22/31 cm, fine écriture à l'encre noire.

Il s'agit de fragments du manuscrit original de « La retraite de Russie ». L'écriture de ces deux pages devient de plus en plus fine et ramassée. Ces pages comportent de nombreuses corrections ; elles ne sont pas numérotées, et ne comportent aucune mention de chapitre.

Cette nouvelle conte une rivalité entre deux élèves. Le premier, « Le petit Doré » bon élève et roux, le second Léon Jard mauvais élève, jaloux du premier. Léon Jard joue un mauvais tour au petit Doré et celui-ci profitera d'une leçon d'histoire sur le maréchal Ney pour prendre sa revanche.

8 A ET B

La nouvelle *A et B* fut publiée pour la première fois le 23 avril 1931 dans la revue *Candide*, puis dans le recueil de nouvelles *Le puits aux images* en 1932.

Un manuscrit autographe

2 300 / 2 800 €

Manuscrit autographe (s.l.n.d.) 2 pages 3/4, 21/27 cm, à l'encre bleue.

Il s'agit du **premier jet complet** de « A et B » de Marcel Aymé. Très intéressant manuscrit complet, comprenant beaucoup de corrections, ratures, ajouts et des variantes importantes par rapport à la version de la Pléiade : passage non développé, d'autres supprimés ...

Comme dans *La Retraite de Russie*, *A et B* conte une rivalité non pas d'écoliers, mais de classes. L'opposition entre une classe « classique » où l'on étudie le latin (la troisième A) et une classe « moderne » où les sciences sont plus représentées (la troisième B).

9 PASTORALE 1930

« Pastorale » fut très probablement rédigée vers juin 1930. Dans sa correspondance, Marcel Aymé indique qu'il « continue péniblement » la rédaction de sa longue nouvelle. Elle sera publiée dans *Lire de l'inédit* en août 1931.

Un manuscrit autographe

3 500 / 4 500 €

Fragment de manuscrit autographe, sans lieu ni date, 10 pages 21/27 cm, à l'encre bleue et noire. Il comporte de nombreux dessins, ratures et corrections, une page est écrite recto verso.

C'est une sorte de **story board** de la nouvelle, l'écriture varie énormément tout au long de ce manuscrit.

Pastorale est un récit d'anticipation, il décrit la France sous la XVII^e République. La France connaît alors une situation inversée à celle de 1930, c'est à dire surpopulation, l'agriculture a trop de bras et les villages sont transformés en gratte-ciels.

10 AU CLAIR DE LA LUNE

La nouvelle *Au clair de la lune* fut publiée pour la première fois le 17 décembre 1931 dans la revue *Candide*, puis dans le recueil de nouvelles *Le puits aux images* en 1932.

Un manuscrit autographe

700 / 900 €

Manuscrit autographe sans lieu ni date, 1 page 21/27 cm, à l'encre bleue.

Il s'agit d'un **fragment du chapitre I** de *Au clair de la lune*. Cette page provient probablement du premier jet, l'écriture étant très petite ; elle est de plus abondamment corrigée.

Elle conte une aventure de la Fée Udine, qui se réveille après neuf cents ans, en plein vingtième siècle et qui va réconcilier deux amoureux en leur accordant le don de l'orthographe.

Marcel Aymé

La Jument Verte

99-11
18 ciceros
n^o 8
tamb. 10

99-11
18 ciceros
n^o 8
tamb. 10

~~Subst. 1/2~~

634.500 lespes

~~12 chell fleurs~~

11 LA JUMENT VERTE 1933

La jument verte paraît en juin 1933, le roman se compose de 16 chapitres, il fait partie du cycle des romans sur la campagne. Aymé introduit une touche de fantastique avec la naissance de la jument verte. Ce roman a été porté à l'écran en 1959 par Claude Autant-Lara avec Bourvil, Valérie Lagrange et Sandra Milo.

Ensemble de 3 manuscrits

70 000 / 90 000 €

- **Manuscrit autographe** de 39 pages 20/31 cm, sans lieu ni date, avec de très nombreuses ratures et corrections, ainsi que de nombreux rajouts. Joint 4 pages 20/31 cm et 4 demi pages qui sont des réécritures de certains passages. Quelques pages ont été consolidées avec du scotch au verso, une trentaine de petits visages à l'encre en marge ou au verso des pages.

Il s'agit du **manuscrit de premier jet** de la Jument verte d'une petite écriture très serrée à l'encre bleue. Cette version est assez différente du texte publié, il manque de plus plusieurs propos de la jument

- **Manuscrit autographe signé** avec page de titre signée, sans lieu ni date (1933), 135 pages (20/30 cm) d'une écriture fine mais très lisible. La page de titre et la dernière page ont les bords abimés, 2 déchirures ne nuisant pas au texte p.133 et 134 ; page de titre et dernière page fragiles, quelques ratures et corrections.

Ce manuscrit est très proche de la version éditée dans la pléiade jusqu'au chapitre IX, puis les variantes deviennent plus importantes. Le passage dans lequel le vétérinaire annonce la « mort » de Philibert Masselon (p.971 à 979 de la Pléiade) n'existe pas dans le manuscrit original. Des paragraphes entiers du manuscrit ont été supprimés dans l'édition, notamment p.77 (5 lignes), p.78 (4 premières lignes et les 2 dernières), p.79 ((4 premières lignes), p.80 (17 lignes), p.86 (une demi- page), p.88 (les dialogues), p.95 à 97 (2 pages et demi), p.99-100 (2 pages), p.101-103 (2 pages), p.124 (un quart de page). Le chapitre XII ne correspond pas à l'édition.

- **Fragment de manuscrit autographe**, 5 pages 20/31 cm, papier fragile, perte de texte en page 44 et 45, très peu de corrections. Il s'agit du **chapitre XII**, pratiquement identique à la version éditée.

Le roman a pour cadre le village franc-comtois de Claquebue, vers 1860, où naît une jument verte, couleur de jade, qui fera la fortune de son propriétaire, le maquignon Jules Haudouin. L'histoire raconte les rapports des membres de la famille Haudouin entre eux ainsi qu'avec avec les autres familles du village sous le regard et les commentaires amusés de la jument verte immortalisée dans un tableau accroché au mur de la salle à manger. On assiste aux ébats amoureux, aux luttes politiques entre républicains et cléricaux, aux haines entre familles, aux rivalités entre frères, ...

avec précision
- je m'en vais
- j'ai rien fait
- Oh, ton père
- Le dit-trin
- long temps que
- trouva
- de l'ordre
- Oui,

Comme ça n'est pas facile on le
débarras pour le regard des yeux. Il est
à l'abri de tout faux, il se présente
pressé, se déviant sur la route
vingt minutes au jour. Juste à ce
- Tu vois que tu ne sais pas
- A ce moment, l'homme
était noir. Les deux frères
les premiers temps, car on
savait, Beaumarchais était
Hélas, l'été de
- Mais le jour
- Pas dit le Cien
- Le Prêtre
- un peu de son
- vient. Oh
- Non
- Les

Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83

Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83
- Elle s'en va de la page 83

Il me faut, dit elle et son regard

à cette de l'œuvre
Ferdinand et Marie sont à son

12 chert fleur

652 500 lettres

18 Juvenet - Paris

Musée de la Ville

99-11
78 euros
200 8

99-11
78 euros
200 8

16
15
13 14

I

Au village de Claquevue naquit un jour une jument verte, non pas de ce vert pisseux qui accompagne la dévotion chez les carmes de poil blanc, mais d'un vert jades. En voyant apparaître la bête, Jules Haudouin n'en croyait ni ses yeux, ni les yeux de sa femme. ~~Elle~~ n'est pas possible, disait-il, j'en ai trop de chance.

Cultivateur et maquignon, Haudouin n'avait jamais été vicieux, menteur et guiffe-son. Ses vaches venaient par deux à la fois, ses cochons par six, et son grain germait dans les sacs. Il était à peine plus heureux avec ses enfants et pour en garder trois, il avait fallu en faire six. Hors les enfants, c'était moins gênant. Il pleurait un bon coup le jour de l'enterrement, torchait son mouchoir en soupirant et le mettait sécher sur le fil. Dans le courant de l'année, à force de rater sa femme, il arrivait toujours bien à lui en faire un autre. C'est ce qu'il y a de commode dans la question des enfants, et de ce côté là, Haudouin ne se plaignait pas trop. Il avait trois garçons bien vifs et trois filles au cimetière, à peu près ce qu'il fallait.

C'était une grande nouveauté qu'une jument verte et qui n'avait point de précédent connu. La chose parut remarquable car à Claquevue, il n'arrivait jamais rien. On se racontait que Malbrét déjeunait ses filles, mais l'histoire n'inspira rien plus, depuis cent ans qu'elle courait; les Malbrét en avaient toujours une ainsi avec leurs filles, on y était habitué. De temps à autre, les républicains, une demi-douzaine en tout, profitaient d'une nuit sans lune pour aller chanter la Carmagnole sous les fenêtres du curé et de bouger "à bas l'Empire". A part cela, il ne se passait rien. Alors, on s'ennuyait. Et comme le temps ne passait pas, les vieillards ne mouraient pas. Il y avait vingt-huit centenaires dans la commune, sans compter les vieux d'entre soixante-dix et cent ans, qui formaient la moitié de la population. On en avait bien abattu quelques-uns, mais de telles exécutions ne pouvaient être que le fait d'initiatives privées, et le village, sommeillant, perché, assis, était triste comme un dimanche au paradis.

La nouvelle s'échappa de l'écurie, zigzagua entre les toits et la rivière, fit trois fois le tour de Claquevue, et se mit à tourner en rond sur la place de la mairie. Aussitôt, tout le monde se porta vers la maison de Jules Haudouin, les uns courant ou galopant, les autres clopinant ou traînant. On se mordait aux jarrets pour arriver au premier, et les vieillards étaient à peine plus raimables que les femmes, se mêlant leurs châtiments à l'immense clameur qui emplissait la campagne:

- Il arrive quelque chose! il arrive quelque chose!

Dans la cour du maquignon, le tumulte fut à son comble, car les habitants de Claquevue avaient déjà retrouvé la hargne des temps anciens. Les plus pieux sollicitaient le curé d'exorciser la jument verte, et les six républicains de la commune lui criaient: "à bas l'Empire!" Dans le ray, sans se cacher. Il y eut un commencement de bagarre, le maire reçut un coup de pied dans les reins qui lui fit monter un discours à la gorge. Les jeunes femmes se plaignaient d'être juchées, les vieillards de n'être pas pinçés, et les gamins hurlaient sous les gifles. Enfin, Jules Haudouin parut sur le toit de l'écurie. Il lava, les mains sanglantes, il conforma:

- Elle est verte comme une femme!

et le monde je ne l'ai jamais vu...
 Comme un O'Jesse, ça hier la comptait on s'en va plus vite les loirait avec un monde obscur, si l'on ne peut tenir le monde...
 fut pour moi la fin d'une certaine...
 Vite...
 la fin d'une certaine...
 à jurer !...
 et plus tard...
 un monde...
 monde...
 Futur...
 car le...
 Les...
 et...
 je...

Les...
 Les...
 Les...



12 GUSTALIN 1938

« Gustalin » fut d'abord publié en feuilleton, dans *Marianne*, du 29 octobre 1937 au 2 février 1938. Il fut adapté au cinéma en 1976 par Guy Jorré.

Ensemble de deux manuscrits

35 000 / 45 000 €

- **Manuscrit autographe incomplet**, sans lieu ni date (1937), intitulé « Gustalin », 23 feuillets, certains écrits *recto verso*, 22,5/35 cm. L'écriture de ce manuscrit est très fine, à l'encre bleue, quelques corrections et dessins au crayon de couleur bleue.

Il s'agit du **premier jet** incomplet de « Gustalin », le titre est écrit au verso de la page 12 au crayon bleu. Ce manuscrit comporte énormément de corrections, modifications, ajouts... c'est un texte brut, il n'y a aucune indication de chapitre, pas de numérotation, contrairement aux autres manuscrits, certaines pages sont écrites *recto verso*. Il n'est pas mentionné dans les notes de la Pléiade. Nous pouvons constater de nombreuses différences avec le second jet et l'édition de la Pléiade.

- **Manuscrit autographe incomplet**, sans lieu ni date (1937) intitulé « Gustalin » 54 pages 22,5/35 cm, quelques dessins au dos de certaines pages (page 5 et 6). L'écriture de ce manuscrit est fine et très régulière, à l'encre bleue. Joint 2 pages de croquis à l'encre dont une coupée à la pliure.

Il s'agit du **second jet** de « Gustalin ». Au verso de la page 56, Madame Aymé a noté : « 2^e copie manuscrite ». Le manuscrit est numéroté de 1 à 56, cependant il manque les pages 18 et 31. Il comporte peu de ratures et de corrections. Les corrections sont indiquées dans les notes de la Pléiade.

« L'histoire se présente comme la fable retournée du « rat des villes et du rat des champs ». L'histoire se déroule dans un petit village entre Dole et Besançon, où s'entrecroisent plusieurs intrigues et destinées. Se confrontent les paysans de la plaine (lourdauds, intéressés) et les habitants des bois, (mystérieux, accusés de cérémonie cabalistique, etc). Le couple Marthe-Hyacinthe Jouquier est donc dès le début inconciliable : Marthe appartient aux bois, Hyacinthe à la plaine. S'ajoute à cette confrontation celle de vieux Parisiens avec le monde rural. L'observation est juste mais cruelle.

13 LE BŒUF CLANDESTIN 1939

Le bœuf clandestin parut en préoriginale du 12 avril au 17 mai 1939 dans *Candide* et fut achevé d'imprimer chez Gallimard fin juillet 1939. Il fut adapté au cinéma en 1993 par Lazare Iglesis. Marcel Aymé dépeint les avatars d'une famille bourgeoise parisienne, aisée.

Un manuscrit autographe

45 000 / 55 000 €

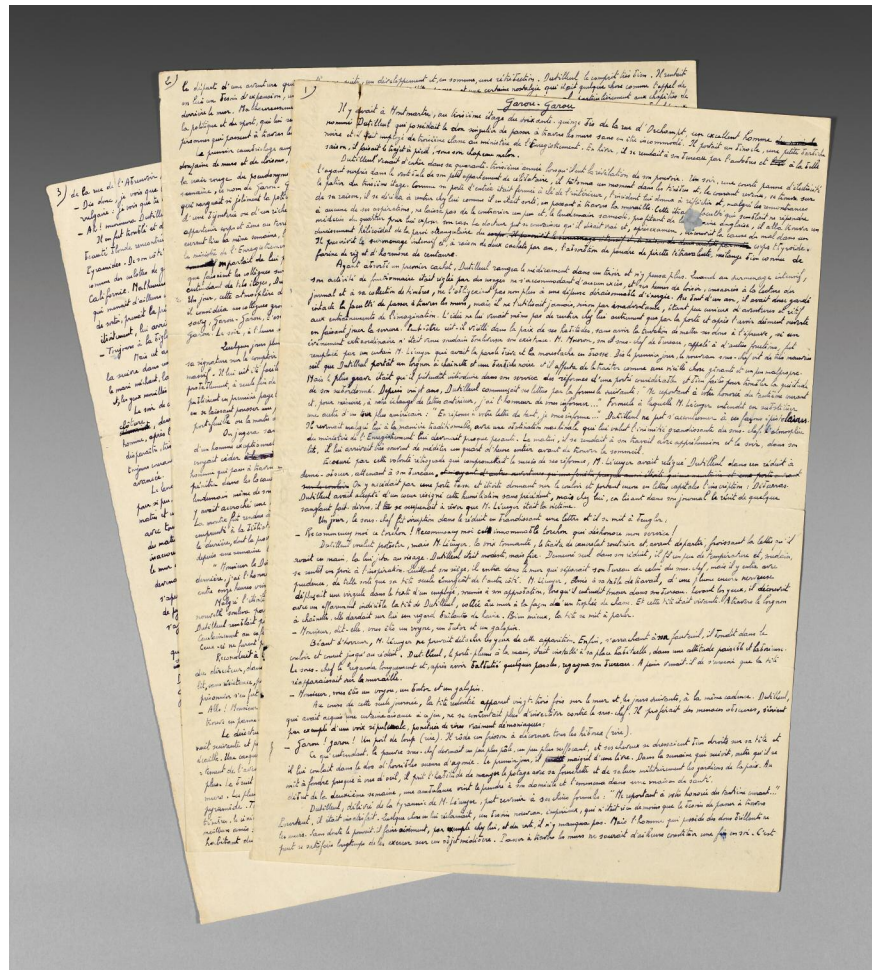
Manuscrit autographe, Paris 1939, deux cahiers format écolier (17/22 cm) ; le premier comprend 90 pages numérotées et le second 43 pages. Tous les deux sont écrits à l'encre bleue avec une variante p.27 du cahier n°1, à l'encre noire. Marcel Aymé a écrit son nom et son adresse sur la première page du premier cahier au crayon de couleur bleue : « 9 ter, rue Paul-Féval, Montmartre 91-60 ». Le titre est précisé sur les couvertures (au feutre rouge), il faut noter l'inversion dans la numérotation des cahiers, le « Cahier 1 » est en fait le n°2 et vice versa.

Il s'agit du **manuscrit original**, il présente de nombreuses variantes (changement d'adjectifs, de déterminant, suppressions de membres de phrases, d'autres ajoutés, changement de numérotation des paragraphes, ...), quelquefois déroutantes par rapport à l'édition de la Pléiade. Toutes les différences n'ont pas été relevées.

Ce roman met en évidence les failles et les dessous d'un monde bourgeois rempli de faux-semblants. « Enfermés dans un corset d'étouffantes conventions, dont l'origine est pour le moins incertaine, si ce n'est absurde, ses personnages sont tentés d'en desserrer les liens pour respirer... et échapper... à l'ennui de l'embrigadement familial. ».

LE PASSE-MURAILLE

Ce cinquième recueil, paru en 1943, contient 10 nouvelles très différentes les unes des autres, plusieurs évoquant la seconde guerre mondiale et ses conséquences, d'autres relèvent du conte fantastique.



14 LE PASSE MURAILLE 1943

Très curieux et amusant récit fantastique qui a fait l'objet d'un film intitulé « Garou-Garou le passe-muraille » réalisé par Jean Boyer avec Bourvil, Joan Greenwood, Raymond Souplex et Gérard Oury en 1950 ; un second film a été réalisé par Pierre Tchernia avec Michel Serrault, Andréa Ferréol et Roger Carel en 1977.

Un manuscrit autographe

12 000 / 15 000 €

Manuscrit autographe signé, sans lieu ni date (1943), 3 pages 22/32 cm, quelques ratures et corrections. 3 petits profils au verso de la 3^e page. Petite écriture très fine mais lisible.

Le manuscrit est intitulé « Garou-Garou », il est paru en 1943 ; il y eut une préoriginale dans une revue littéraire le 15 août 1941. Les corrections et ratures sont peu nombreuses et sont pour la plupart signalées dans la pléiade p.1852. Les guillemets ont été ajoutés dans l'édition, Le peintre Gen Paul est mentionné « Gen P. » dans le manuscrit.

Garou-Garou, petit employé s'aperçoit qu'il peut traverser les murs. Lassé de sa vie routinière, il commet des cambriolages, devient riche et décide de dévoiler sa double personnalité. Emprisonné, il s'amuse à narguer le directeur. Puis un jour il tombe amoureux, mais en quittant sa maîtresse il reste coincé dans le mur où il demeure toujours.

15 LES SABINES 1943

Nouvelle fantastique d'une jeune femme qui a le don de se dédoubler indéfiniment.

Un manuscrit autographe

7 000 / 9 000 €

Manuscrit autographe signé, sans lieu ni date (1943) 11 pages et demi 21/27 cm, à l'encre bleue, nombreuses ratures et corrections, quelques traces de doigt à l'encre noire p.9. Les quelques passages rayés et les corrections les plus importantes sont signalés p.1852-1853 de la Pléiade. Le manuscrit intitulé « Les sabinés », est paru en 1943, la préoriginale est parue dans « Je suis partout » du 8 au 22 janvier 1943.

Cette nouvelle se passe à Montmartre, quartier tellement aimé de l'écrivain. C'est l'histoire fantastique de Sabine, jeune femme qui a le don d'ubiquité : épouse de l'employé Lemurier, elle se dédouble pour rejoindre son amant, le jeune peintre montmartrois Théorème. Pour financer ses dépenses, elle devient aussi lady Burburry en épousant un riche Anglais. Théorème se livre à la débauche, et abandonné par sa maîtresse, se rachète en devenant un grand artiste. Cependant les clones de Sabine se multiplient et séduisent la planète. Sabine, culpabilisée par son premier amour, châtie un clone. Ce dernier est assassiné, tuant tous les autres ainsi que Sabine.

16 EN ATTENDANT 1943

Un manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe signé (la signature a été barrée), sans lieu ni date (1943), 6 pages 21/27 cm, à l'encre bleue, quelques ratures et corrections.

On ne connaît pas de préoriginale de ce manuscrit. Les ratures et corrections sont pour la plupart signalées dans les notes p.1861 de la Pléiade. Les guillemets ont été ajoutés dans l'édition, ainsi que quelques articles. Certains temps de verbe sont changés. Marcel Aymé a inventé quelques nouveaux mots : maigre-foutus, grossiums, tournicolier, estamboum, vieusoques...

Le récit se passe à Montmartre pendant la guerre, il met en scène diverses personnes qui racontent leur vie en faisant la queue dans une épicerie et qui décident de ne plus se quitter. Un vieillard explique sa triste vie de modeste employé et accuse un renard argenté d'avoir tué sa femme, une jeune femme dont le mari est en Silésie accuse la guerre de défaire les couples, une mère de famille accuse les riches et le marché noir d'affamer les gens, une jeune fille regrette l'avant-guerre merveilleux, un juif se déclare tout simplement juif.

Joint manuscrit intitulé « Le Décret » sans lieu ni date (1943), 24 pages 21/27 cm

Ce manuscrit est copié par madame Marcel Aymé, une préoriginale est parue dans « Candide » le 29 octobre 1941.

17 LE PROVERBE 1943

Un manuscrit autographe

3 500 / 4 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date, 4 pages 1/4, 23/36 cm, à l'encre bleue, quelques ratures et corrections surtout en dernière page où l'écriture devient presque illisible, 10 petits visages à la plume en marge du texte

Cette nouvelle fut publiée dans « Candide » le 15 novembre 1939.

Ce manuscrit semble être une première version de celle éditée dans la Pléiade (p.405). En effet dans l'édition, la seconde moitié de la p.405 et toute la p.406 ont été rajoutées au manuscrit original ainsi que le troisième tiers de la p.410 et la première moitié de la p.411.

De plus le manuscrit présente de nombreuses variantes dans les dialogues tout en gardant l'ambiance générale de la nouvelle.

Cette nouvelle est une satire de l'éducation familiale : Lucien fils d'un père autoritaire, M. Jacotin, n'a pas fait son devoir de français. Après avoir sermonné son fils, le père décide de lui dicter son devoir. Malheureusement, le devoir obtient un 3, le fils pour ne pas vexer son père lui dit qu'il a eu 13. Le père décide alors d'aider son fils pour chacun de ses devoirs.



18 LA VOUIVRE 1943

Conte fantastique issu d'une vieille légende comtoise qui dévoile l'influence du paganisme face au christianisme dans le monde paysan. La Vouivre a été portée à l'écran par Georges Wilson avec Lambert Wilson et Suzanne Flon en 1988.

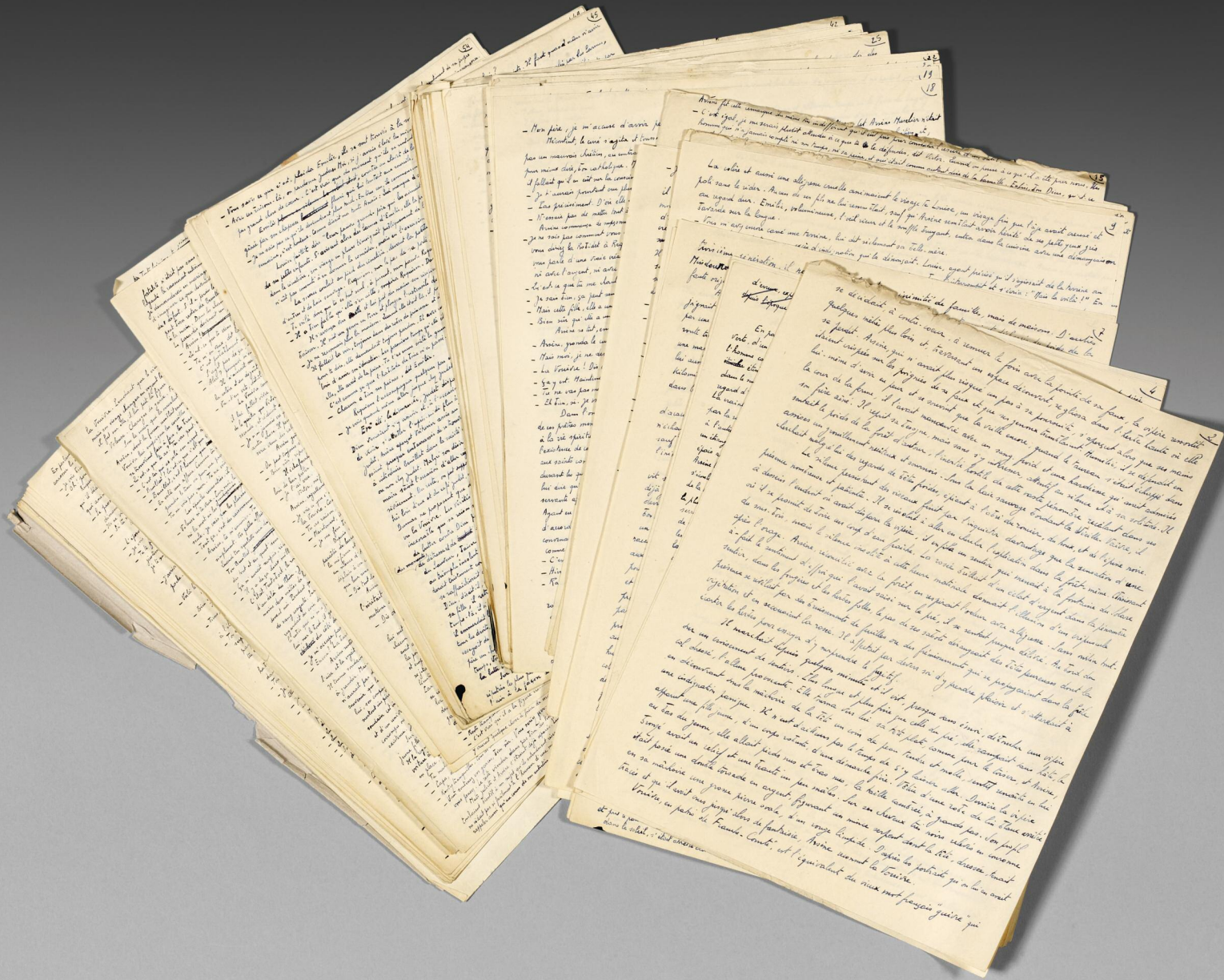
Un manuscrit autographe

70 000 / 90 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date (1943), 67 pages 2/27 cm, quelques ratures et corrections. Manque la première page.

Le roman est paru en préoriginale dans « La gerbe » du 22 juillet au 9 décembre 1943, et chez Gallimard le 27 novembre 1943. La plupart des corrections, des suppressions de passages, sont signalées dans la Pléiade p.1870.

Conte faisant apparaître le personnage fantastique de la vouivre, issu de la tradition celtique. Elle porte un diadème orné d'un magnifique rubis, quiconque veut s'en emparer succombe aux morsures de centaines de serpents. Elle apparaît sous la forme d'une séduisante jeune fille au héros : Arsène Muselier, paysan prudent qui va tisser avec elle des liens d'amitié. Il est amoureux de sa voisine, mais les deux familles sont en conflit, il est ému par Belette la jeune servante qui est amoureuse de lui. Le curé veut essayer de regagner ses ouailles en organisant une procession contre la vouivre, mais le maire radical et laïc est dans un grand embarras. Belette, apprenant les fiançailles d'Arsène décide de se suicider en volant le rubis, Arsène se précipite pour la sauver des serpents mais ils meurent tous les deux. La vouivre ne connaîtra pas le mystère de la mort.



19 LE CHEMIN DES ÉCOLIERS 1946

Intéressante analyse du comportement des français sous l'occupation, « Le Chemin des Ecoliers » fut porté à l'écran en 1959 par Michel Boisrond avec Françoise Arnoul et Bourvil.

Un manuscrit autographe

45 000 / 55 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date (1946) 55 pages 21/27 cm, titre autographe, d'une écriture très fine, quelques ratures et corrections, quelques passages rayés au crayon de couleur soit bleue soit rouge, certains feuillets ont été coupés et collés, le titre de la couverture grise est de la main de sa femme Marie Antoinette Aymé.

Ce manuscrit intitulé « Le chemin des Ecoliers » ne présente que très peu de variantes par rapport à l'édition originale de la Pléiade ; la plupart sont d'ailleurs signalées dans les notes p.1896. Le texte de La Pléiade comprend des notes ajoutées par l'auteur en bas de page qui n'existent pas dans le manuscrit autographe. Une édition préoriginale du Chemin des Ecoliers est parue en feuilleton dans « La Bataille » grâce à son directeur, le gaulliste François Quilici du 31 janvier au 20 mai 1946.

Aucun des personnages n'est porteur d'espoir sauf Frédéric Michaud, ce qui est nouveau dans l'œuvre de Marcel Aymé : il montre la compromission, la cupidité, la lâcheté, même le sadisme de certaines scènes. Il développe la notion de patrie et introduit le dialogue sur le fait de faire paraître des œuvres sous l'occupation (ce qu'on lui reprochera plus tard).

Dans un Paris occupé, Michaud et Lolivier, associés et amis, tentent de comprendre leurs adolescents de fils. Antoine Michaud délaisse le lycée pour les "bonnes affaires" et la vie chez Yvette, femme d'un prisonnier de guerre. Tony, le fils de Lolivier, torture animaux et hommes et finit meurtrier...

20 URANUS 1948

Uranus termine le triptyque commencé en 1941 avec Travelingue puis le Chemin des Ecoliers. Le roman se déroule à la fin de la guerre, et a pour thème l'épuration dans la petite ville de Blémont qui a été bombardée. Le roman a fait l'objet d'une adaptation cinématographique : Uranus par Claude Berri en 1990, avec Gérard Depardieu, Jean-Pierre Marielle et Michel Galabru.

Un manuscrit autographe

70 000 / 90 000 €

Manuscrit autographe signé « Marcel A... » (trou enlevant les 3 dernières lettres), 9 ter rue Paul Féval 18^e (sans date) 53 pages 2/3 21/31 cm, encre bleue d'une écriture très fine, ratures et corrections.

Uranus fut imprimé le 24 mai 1948. Ce manuscrit comporte de nombreuses variantes avec l'édition originale qui sont pour la plupart indiquées dans l'édition de la Pléiade p. 1925 : les chapitres sont beaucoup plus longs, ils sont au nombre de 11 dans le manuscrit, correspondant aux 23 chapitres de la Pléiade, 2 pages ont été rajoutées à la fin du roman dans la Pléiade. Marie Louise dans le manuscrit devient Marie Anne dans l'édition ; la rue Ménétrier devient la rue Principale. Certains dialogues ont été réécrits : dialogue politique plus pondéré dans l'édition (P.1097-1098 correspondant à la p.16), discussion touchant au sexe dans la prison (p.28 du ms.), des lignes, quelquefois des passages, ont été supprimés ou réécrits dans l'édition.

Cohabitent dans l'appartement d'Archambaud petit cadre : Gaigneux militant communiste et Watrin, professeur de maths qui rêve de la planète Uranus. Archambaud héberge un peu malgré lui, en cachette, un certain Maxime Loin recherché pour collaboration. Léopold dont le café sert d'école admire Racine et se prend pour un poète tout en faisant du marché noir.

Intéressante analyse du comportement des habitants d'une petite ville de province pendant cette période.

50

10

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

32

33

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

14

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

LE VIN DE PARIS

Le Vin de Paris est un recueil de nouvelles publié en 1947. Les huit récits qui le composent ont pour point commun de se dérouler à Paris pendant ou juste après l'occupation allemande.

Les thèmes abordés sont liés aux préoccupations de cette époque : la pénurie, la lâcheté, la collaboration.

Nous ne présentons ici qu'une de ces nouvelles.

21 LA BONNE PEINTURE 1946

Curieuse nouvelle fantastique sur un peintre de Montmartre. La Bonne Peinture a été adaptée au cinéma par Philippe Agostini en 1967, avec Claude Brasseur et Odette Joyeux, les peintures ont été réalisées par Ferdinand Desno.

Ensemble de deux manuscrits autographes

7 000 / 9 000 €

Manuscrit autographe signé, titre autographe, sans lieu ni date (1946), 18 pages 21/27 cm, d'une écriture fine, quelques ratures et corrections, peu de variantes par rapport à l'édition, signalées pour la plupart p.1916 de la Pléiade.

Il y eut 2 prépublications de « La Bonne Peinture » : dans la revue « Cavalcade » du 20 juin au 22 août 1946 et par les éditions G. Grégoire en janvier 1947 avec des illustrations de Touchagues.

Le peintre Lafleur réalise des tableaux qui ont la faculté de rassasier ceux qui les regardent, marchands d'art et journalistes se précipitent ; M. Aymé décrit avec humour et une certaine ironie le milieu artistique.

Joint : **manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1947), 1/2 page in-4°, déchirure enlevant les débuts de 13 lignes : projet de début de « La Fosse aux péchés » et texte dactylographié complet de cette nouvelle, 8 pages 1/2 in-4°.

Il s'agit de l'histoire délirante des passagers d'un paquebot, adorateurs du veau d'or, qui se retrouvent en enfer pour expier leurs péchés. Un pasteur, pour les secourir, lutte avec l'incarnation des sept péchés capitaux, dont il se défait avec aisance, et parvient à les sauver.

Joint les épreuves du recueil avec quelques rares corrections ayant servi à l'impression définitive du volume.

NOUVELLES DIVERSES

22 LE MONUMENT 1948

Cette nouvelle fait partie des nouvelles diverses. Elle fut publiée en mai 1948 dans le N°5 de la Revue de Table Ronde. Peinture caustique de la petite bourgeoisie provinciale.

Un manuscrit autographe

3 500 / 4 000 €

Manuscrit autographe signé, sans lieu ni date (mai 1948), 6 pages 21/31 cm d'une écriture très serrée à partir de la 3^e page. Titre autographe. Quelques ratures et corrections, 2 passages (p.2 et 3) ont été réécrits et collés.

Le manuscrit présente peu de variantes avec l'édition de la Pléiade, celles-ci sont signalées dans les notes p.1981.

A Blémont, un monument doit être élevé à la gloire d'un général local par un comité formé de toutes les personnalités de la ville. Celles-ci, après avoir longuement devisé décident de refuser l'adhésion au petit neveu du général parce que ce n'est qu'un pauvre vendeur de biscuits. Il se révolte et décide d'adhérer au parti radical.

EN ARRIÈRE

« En arrière » est le dernier recueil de nouvelles de Marcel Aymé, paru en 1950. Ces nouvelles sont, quasi systématiquement, bordées, frangées de fantastique. Marcel Aymé utilise volontiers l'outrance du fantastique pour mieux mettre en évidence son propos ou la conclusion à laquelle il veut amener le lecteur. On est le plus souvent au bord du conte, et le tout dans une langue châtiée mais très agréable à lire.

23 RECHUTE 1949-50

C'est un des quatre manuscrits connus du recueil de 10 nouvelles, intitulé « En Arrière » : il s'agit d'un conte fantastique sur l'enfance.

Un manuscrit autographe

7 000 / 9 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date (1949-50) 20 pages 20/31 cm d'une écriture qui devient très fine à la page 12. Encre bleue, peu de corrections, plus nombreuses dans les dernières pages. Titre autographe.

Ce manuscrit comporte peu de variantes avec l'édition : quelques suppressions de lignes, des alinéas et des guillemets ajoutés. Ces modifications sont indiquées pour la plupart dans les notes p.1954. Il a été prépublié aux éditions Gizard à Paris en 1950, l'achevé d'imprimer est daté de décembre 1949.

Marcel Aymé imagine que les années durent 28 mois au lieu de 12, il analyse les conséquences sur l'ensemble des générations d'une famille et de son entourage sur un ton parfois comique.

24 LES CHIENS DE NOTRE VIE 1948

Emouvant conte rural et familial

Un manuscrit autographe

2 300 / 2 800 €

Manuscrit autographe signé, titre autographe, sans lieu ni date (1948) 4 pages ½, 21/27 cm, quelques rares ratures et corrections. Ecriture fine mais lisible à l'encre bleue.

Il fut publié sous le titre « Les chiens » le 11 mars 1948 dans les Nouvelles Littéraires, indique une note de Madame Aymé au verso de la 4° page.

Le manuscrit est pratiquement identique à l'édition : il s'agit d'un conte raconté par une grand-mère à ses petits enfants sur les 4 chiens qui ont accompagné sa famille sa vie durant.

Il témoigne de la vie difficile des paysans pauvres et de son attachement à ses chiens.

25 CONTE DU MILIEU 1949

Curieux conte fantastique à l'occasion de la fermeture d'une maison close.

Un manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe signé, titre autographe, sans lieu ni date, 4 pages ½, 21/31 cm, quelques ratures et corrections. Ecriture fine mais lisible, encre noire sur les deux premières pages et bleue sur les suivantes.

Le manuscrit présente quelques variantes avec l'édition, ce sont essentiellement des suppressions de lignes, de phrases ou de mots ; certains alinéas ne sont pas mentionnés dans le manuscrit. Il a été publié par les bibliophiles de l'Etoile en 1949 sous le titre de « Porte saint Martin ».

Cette nouvelle évoque l'ambiance délétère du jour de fermeture d'une maison close, des histoires s'échangent dont celle de la patronne et sa curieuse histoire fantastique d'ogre.

Joint le texte dactylographié de ce conte, 17 pages in-4° avec 5 corrections autographes et plusieurs lignes rayées.

26 LE GRAND MOTEUR 1950

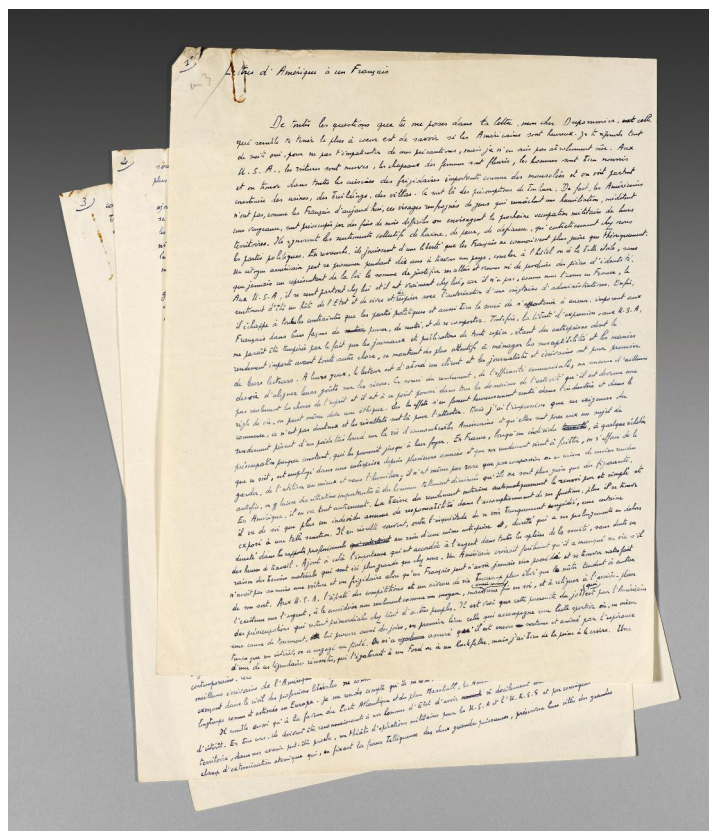
Un manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe signé, titre autographe, sans lieu ni date (1950), 4 pages 2/3, 21/31 cm, quelques ratures et corrections. Ecriture fine mais très lisible, à l'encre noire.

Nouvelle intitulée « Le grand moteur », porte le titre : « Le mendiant » dans l'édition de la Pléiade p.1358. Elle fut publiée dans « Carrefour » le 21 février 1950. Ce manuscrit est identique à l'édition de la Pléiade.

Dans cette nouvelle sous forme de conte où apparaît de nouveau le fantastique, Marcel Aymé raille l'importance que prend l'automobile dans notre civilisation d'une manière assez visionnaire. Le mendiant, à qui apparaît un ange, se voit charger de porter la bonne parole de la naissance du Grand Moteur, dispensateur de toute énergie. Pastiche de la naissance du christ, et caricature pleine d'humour des prêcheurs et de la facilité à fonder une secte aux Etats Unis.



27

27 LETTRES D'AMÉRIQUE À UN FRANÇAIS

Un manuscrit autographe

6 000 / 8 000 €

Manuscrit autographe signé, sans lieu ni date, 2 pages 1/4, 21/27 cm, quelques ratures et corrections, titre autographe.

Lettre écrite après son séjour aux Etats-Unis en 1948. Marcel Aymé donne ses impressions sur l'Amérique sous forme de lettre à un jeune français. Tout en reconnaissant le développement industriel qui donne un certain confort aux américains, il critique vivement leur état d'esprit entièrement basé sur la rentabilité : un ouvrier dont le rendement baisse est automatiquement licencié ; ce qui entraîne une dureté dans les rapports professionnels qui n'existe pas en France. Cette notion de rentabilité limite la liberté d'expression dans les journaux car il faut ménager les susceptibilités des lecteurs pour les garder. L'argent est une fin en soi dans toutes les sphères de la société qui ont la satisfaction d'appartenir à une grande nation.

Les américains ne pensent pas grand-chose de la France et de l'Europe, Paris est, pour eux, la capitale mondiale de la luxure. A part quelques gens cultivés qui connaissent et lisent Sartre, la grande majorité est ignorante de la littérature française comme américaine...

NOUVELLES NON PUBLIÉES DU VIVANT DE MARCEL AYMÉ

28 AUGMENTATION 1930

Un manuscrit autographe

700 / 900 €

Fragment de manuscrit autographe, sans lieu ni date, 3 pages in-4°. Note d'une autre main au dos de la troisième page : « Augmentation conte paru dans *Candide* 1930 ».

Ce manuscrit est un fragment du conte « Augmentation » qui fut publié dans la revue *Candide* n° 344, du 16 octobre 1930, en tant que nouvelle. Il faut noter la variation de l'écriture tout au long des pages, les nombreuses corrections (ajouts, ratures), le petit dessin en bas de la première page et les deux petits portraits au milieu de la troisième.

Cette nouvelle conte l'histoire d'un commis de droguerie, qui répond à tous les souhaits de son patron pour avoir son augmentation. Il doit en outre, surveiller la femme de son patron qui doute de sa fidélité, il se retrouvera à badiner avec elle, sans être soupçonné et aura son augmentation.

29 LES FRÈRES LEGENDUM 1932

Un manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date (1932) 9 pages 1/2, 20/31 cm, 2 petits croquis à la plume sur la 1^o page. Ratures et corrections au crayon, manque la fin.

Nouvelle intitulée « Les frères Legendum », parue dans la revue Image du 27 mai 1932, puis publiée dans « La fille du shérif » en 1987.

Ce manuscrit comprend de nombreuses variantes par rapport à l'édition : il a subi des coupures dont une d'une page entière. Certaines tournures de phrases sont différentes, quelques dialogues ne sont pas dans le même ordre. Certains alinéas ne sont pas marqués. La dernière page est écrite d'une écriture très fine difficilement lisible, il manque quelques paragraphes de la fin.

Amusante nouvelle pleine d'humour et d'ironie sur l'avarice de deux frères et la vengeance malheureuse du secrétaire.

30 DENISE

Ce roman inachevé, retrouvé après le décès de Marcel Aymé, se compose d'un cahier complet par rapport à l'édition et de 2 fragments de manuscrits, il a été publié dans le cahier Marcel Aymé N°13 et 14, en 1997.

Un manuscrit autographe

3 500 / 4 500 €

– **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 32 pages 1/2 in-4°, sur un cahier quadrillé à spirales, quelques rares ratures et corrections, la page 17 est entièrement rayée et non reprise dans l'édition

Ce manuscrit est identique à la version définitive éditée dans la pléiade.

– **Fragments de manuscrits autographes**, 5 pages 21/27 cm très peu de corrections correspondant avec de nombreuses variantes aux pages 1660 à 1668 de la pléiade, 1/2p. 21/27 cm relative à la description de ses parents (p.1674,1675) et 2 petits fragments non repris dans l'édition.

– **Fragment de manuscrit autographe** : 2 pages 1/2, 21/31 cm, quelques ratures et corrections : manuscrit plus proche de l'édition que le précédent, mais comportant encore de nombreuses variantes et correspondant aux pages 1659 à 1664.

Jean Léon Verheven raconte l'histoire de Denise, à son ami qui est cloué sur un lit après un accident.

31 LE CENTENIER DE LA MISÉRICORDE

Un manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe signé, adresse autographe « 9 rue du square Carpeaux 18^o » sans date, 18 pages 21/31 cm, signé également avec adresse autographe en page de titre. Cette nouvelle semble inédite.

Curieuse nouvelle abordant le thème religieux à l'époque de l'empire romain chez un centurion lors d'une bataille contre les barbares dans la Marne.

PRIÈRES D'INSÉRER

32 LE MOULIN DE LA SOURDINE 1936

Un manuscrit autographe

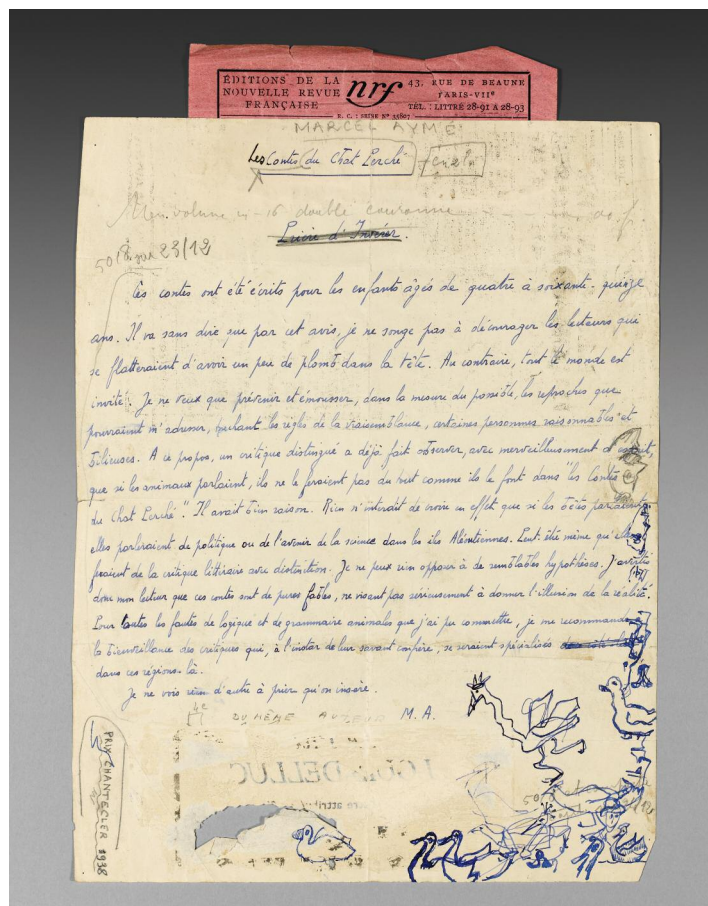
1 800 / 2 200 €

Manuscrit autographe signé de ses initiales, septembre 1936, 1 page in-4°. Quelques ratures ; vignette rose collée en haut de la page, avec les coordonnées de la NRF. En bas de page une seconde vignette collée comprend la liste des ouvrages de Marcel Aymé déjà parus. Quelques ratures. Quelques ajouts d'une autre main.

Prière d'insérer pour *Le Moulin de la Sourdine*.

Marcel Aymé fait le résumé de son livre : « Dans une petite ville, un homme fortuné, affable, intelligent, et dépourvu de toute espèce de satanisme, assassine sa servante pour profiter de l'occasion qui lui est offerte de commettre un crime avec la quasi certitude de l'impunité. Voilà l'histoire telle qu'elle devrait être, mais j'ai eu la faiblesse de rendre apparentes certaines obsessions assez troubles de cet excellent homme...l'affaire se dénoue sur la Sourdine qui est une petite rivière froide...cherchant un titre après avoir écrit mon livre je me suis laissé tenter par « Le Moulin de la Sourdine ». Le malheur était qu'il n'y eut point de moulin dans mon roman...j'ai cru pouvoir passer outre à mes scrupules... ».

Le Moulin de la Sourdine a été écrit de l'automne 1935 au printemps 1936, le roman est d'abord publié en préoriginale en quinze épisodes dans le journal Marianne du 29 avril au 5 août 1936, puis chez Gallimard dans la collection blanche en juillet 1936.



34

33 GUSTALIN 1938

Un manuscrit autographe

1 800 / 2 200 €

Manuscrit autographe signé de ses initiales, sans date (janvier 1938) 1p. in-4°, quelques ratures, vignette beige collée en haut de la page, avec les coordonnées de la NRF. En bas de page, une seconde vignette collée comprend la liste des ouvrages de Marcel Aymé déjà parus, annotations au crayon d'une autre main. Prière d'insérer pour *Gustalin*.

« En écrivant ce livre, je me suis proposé rien de plus que de raconter. Après coup et pour sacrifier à l'usage de la « prière d'insérer », je dirai que j'ai voulu voir s'affronter à l'intérieur d'un village, d'une famille, et de quelques individus (dont l'un se nomme Gustalin), les prestiges de la vie citadine et ceux de la vie champêtre. L'histoire se présente un peu comme la fable retournée : le rat des villes venant cette fois rendre visite au rat des champs... »

Gustalin a d'abord été publié en feuilleton dans *Marianne* du 20 octobre 1937 au 2 février 1938, puis dans la Collection blanche (14 décembre 1938).

34 LES CONTES DU CHAT PERCHÉ 1939

Un manuscrit autographe

3 500 / 4 500 €

Manuscrit autographe signé de ses initiales, sans date (avril 1939) 1 page in-4°, petits dessins à la plume représentant divers animaux et visages, annotations au crayon d'une autre main.

Prière d'insérer pour *Les contes du Chat Perché*.

« Les contes ont été écrits pour les enfants âgés de quatre à soixante quinze ans... un critique distingué a déjà fait observer, avec merveillesment d'esprit, que si les animaux parlaient, ils ne le feraient pas du tout comme ils le font dans « Les Contes du chat perché ». Il avait bien raison. Rien n'interdit de croire en effet que si les bêtes parlaient, elles parleraient de politique ou de l'avenir de la science dans les îles Aléoutiennes. Peut-être même qu'elles feraient de la critique littéraire avec distinction... Pour toutes les fautes de logique et de grammaire animales que j'ai pu commettre, je me recommande à la bienveillance des critiques qui, à l'instar de leur savant confrère, se seraient spécialisés dans ces régions là... »

35 LES TIROIRS DE L'INCONNU 1960

Après s'être consacré au théâtre, Marcel Aymé revient au roman qui sera son dernier

Un manuscrit autographe

24 000 / 28 000 €

Fragment de manuscrit autographe signé en tête avec son adresse : « 9 ter rue Paul Féval », dans un cahier orange (17/22 cm) comprenant 42 pages ½ entièrement autographes et 26 pages dactylographiées avec de très nombreuses corrections autographes de la p.24 à 36 et de la p.56 à 70. L'écriture est très fine et très dense. Ratures et corrections, encre noire et bleue.

Il s'agit des 99 premières pages du roman « Les Tiroirs de l'Inconnu » correspondant aux pages 1379 à 1476 de l'édition de la Pléiade (qui va jusqu'à 1575). On ne connaît pas d'autre manuscrit de ce roman dont l'édition originale est parue en 1960 chez Gallimard.

Les pages dactylographiées collées dans le cahier sont extraites de l'essai « Images de l'amour » publié en 1957 aux éditions Georges Guillot, repris en 1997 dans « De l'amour et des femmes » (Les belles Lettres/ Archambaud). Le manuscrit présente quelques variantes avec l'édition de la Pléiade : quelques mots, ou quelques lignes ajoutées ou retranchées. Les mots anglais sont francisés : pineupe, bifteque, vicande (week end) comme dans la plupart de ses œuvres.

Les Tiroirs de l'inconnu abordent plusieurs thèmes d'une façon désabusée dont celui de l'amour (exposé dans les cahiers de son frère), des relations entre patron et employés dévoués... à partir de l'enquête menée par Martin. Ce dernier âgé de 28 ans sort de prison après avoir commis un meurtre, grâce à la belle Tatiana, il est embauché à la SBH où on l'isole dans une pièce ne possédant qu'un bureau à tiroirs. Gravée au dos de ces tiroirs il découvre l'histoire d'un petit voyou qui semble avoir disparu, il décide de mener l'enquête.

THÉÂTRE

36 LUCIENNE ET LE BOUCHER 1948

Très intéressant ensemble de 4 manuscrits montrant les étapes du travail de Marcel Aymé

Ensemble de quatre manuscrits autographes

30 000 / 40 000 €

– **Manuscrit autographe signé** en page de titre, 9 square Carpeaux Paris 18°, 52 pages 20/31 cm, quelques ratures et corrections, insertions de dialogues en interlignes. Couverture en papier fort portant ses nom et adresse ainsi que le titre, 2 rajouts ont été collés (acte I scène 4 et Acte II scène 5), 45 petits visages à la plume, de face ou de profil, en marge du manuscrit.

Ce manuscrit, sans doute écrit dans les années 1930 puis remanié, est intitulé « **Lucienne et le Boucher** » ; c'est une pièce en quatre actes ; en page de titre Marcel Aymé a indiqué la liste des personnages ainsi que leur âge pour les personnages principaux.

Ce manuscrit présente de nombreuses variantes avec l'édition de Gallimard : les dialogues, bien que reprenant les mêmes idées, sont beaucoup plus développés, certaines scènes sont plus courtes (acte I scène 9 et 10) d'autres plus longues (acte III scène 6 et 7), la scène 11 de l'acte 1 est supprimée dans l'édition, les scènes 8 et 9 de l'acte II correspondent aux scènes 10 et 11 de l'édition, les scènes 11 et 12 de l'acte III aux scènes 13 et 14 de l'édition.

Les trois dernières scènes sont différentes : Lucienne avoue qu'elle a tué son mari, alors que dans l'édition est ajoutée la scène du commissaire qui confond Lucienne.

« Lucienne et le Boucher » est la première pièce écrite en 1932 par M. Aymé, elle ne fut représentée qu'en 1948 au théâtre du Vieux colombier. Elle est considérée comme sa meilleure pièce car Lucienne est un personnage éternel et universel.

« Lucienne et le boucher » est une comédie de mœurs sur la passion mais aussi une critique féroce de l'esprit étriqué et petit-bourgeois d'une certaine société de province.

Lucienne est la femme du joaillier Moreau. Elle ne supporte plus son mari depuis l'arrivée de son voisin Duxin, le boucher. Elle en fait son amant et révèle à son mari qu'elle le trompe.

Cette pièce commence comme un vaudeville avec le trio classique du mari trompé, de l'épouse et de l'amant mais très vite la situation dérape.

– **Manuscrit autographe signé** en page de titre, 9 ter rue Paul Féval Paris 18° (sans date 1947-48), 59p. 1/2 20/31 cm, quelques ratures et corrections, certaines lignes voire des passages entiers sont rayés au crayon bleu. Sur la 1° page Aymé a indiqué les personnages principaux.

Ce manuscrit est le plus proche de l'édition, malgré certaines variantes importantes : acte I : le début de la scène 6 est différent, la scène 11 (2p.) est supprimée dans l'édition ainsi que la scène 11 de l'acte II (1 page 1/2) ; dans l'acte II la scène 9 correspond à la scène 10, et la 10 à la 11 ; dans l'acte III scène 9 le monologue de Lucienne devient un dialogue entre Lucienne et sa fille dans l'édition ; dans l'acte III la scène 12 correspond à la 13. L'acte IV est différent de l'édition à partir de la scène 3. Enfin certaines lignes rayées au crayon sont présentes dans l'édition. Sur la page de couverture Madame Aymé a noté le titre de la pièce, ainsi que le nom et l'adresse de Marcel Aymé.

– **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 8 pages 21/31 cm d'une écriture très fine et très serrée. Il s'agit de la **première version** de « Lucienne et le Boucher » : elle comprend 4 actes de 8 scènes chacun, mais les scènes ne correspondent pas à l'édition, bien que le sujet soit le même. Les personnages portent des noms différents : le boucher s'appelle Prune, l'horloger Terrasson. Dans les deux dernières pages, ils apparaissent sous leurs vrais noms de Moreau et Duxin.

– **4 pages autographes** (s.l.n.d.) d'une petite écriture à l'encre noire avec ratures et corrections :

Il s'agit de quelques variantes des scènes 6 et 7 de l'acte IV et d'une nouvelle version des scènes 9 à 12 du dernier acte : Moreau ressuscite et le drame tourne à la farce.

37 LA TÊTE DES AUTRES 1952

Pièce en 4 actes qui fit scandale lors de sa création et faillit être interdite : premier grand plaidoyer contre la peine de mort.

Un manuscrit autographe

45 000 / 55 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date 1952 40 pages 20,5/27 cm quelques ratures et corrections, fine écriture, encre de différentes couleurs, p. 16 et 17 éléments collés.

Il s'agit du manuscrit de la Tête des autres, pièce en quatre actes, montée le 15 février 1952 au théâtre de l'atelier. Il présente de nombreuses variantes avec la pièce éditée par Gallimard.

Dans le manuscrit, la pièce se passe en France et non en Poldavie, les rues se situent à Paris, l'épouse du procureur Maillard se prénomme Madeleine, elle devient Juliette dans l'édition. Certains dialogues sont écourtés.

Dans l'acte I, les deux premières scènes du manuscrit sont supprimées de l'édition, la scène 3 devient donc la scène 1 de l'édition, les scènes suivantes subissent le même décalage. Le dialogue entre Maillard et Pierrette (p.7) est supprimé ainsi qu'une partie du dialogue entre Maillard et Valorin (p.9 et 10), Juliette s'appelle Madeleine.

Dans l'Acte II, Madeleine devient Juliette, la scène 1 est complètement différente de la première scène de l'édition : celle-ci est plus longue et plus explicite : Juliette et Valorin s'avouent leur amour, Juliette regrette sa joie d'avoir appris la condamnation à mort, et culpabilise, Valorin la rassure et lui rappelle qu'un homme « coupable ou innocent est un homme qu'il faut plaindre ».

L'acte II du manuscrit comprend 9 scènes alors que l'édition n'en a que 7. Les principaux thèmes sont repris, mais dans un ordre différent : dans la scène 2 du manuscrit, le dialogue correspond à la scène 4, la scène 5 reprend un passage de la scène 4 de l'édition, la scène 8 reprend des passages des scènes 3 et 6, la scène 9 ceux de la scène 7. Certains dialogues sont plus développés dans le manuscrit que dans l'édition.

- **5 pages 1/2 autographes** avec ratures et corrections d'une écriture plus petite et très serrée qui sont des ébauches de certaines scènes : Madeleine est appelée Juliette : il s'agit de premiers jets avec variantes : la page 1 correspond à la fin de la scène 7 et du début de la scène 8 de l'acte I ; la page 2 correspond à la fin de l'acte I et à la scène 1 de l'acte II ; les pages suivantes correspondent aux scènes 1 à 9 de l'acte III.

- **6 pages 1/2 autographes** 21/27 cm quelques ratures et corrections : il s'agit de l'acte II scène 1 à 7. Les scènes 6 et 7 sont remaniées par rapport à l'édition.

La tête des autres est une satire de la justice dans un pays imaginaire la Moldavie révélant en même temps un monde médiocre, caché sous les apparences de la respectabilité. Dans cette pièce les diverses péripéties s'enchaînent sur un rythme plaisant et rapide : un procureur par son éloquence fait condamner à mort un innocent, celui-ci s'évade et prouve son innocence. Le procureur pour éviter un scandale impliquant sa femme décide de faire condamner un pauvre innocent à sa place.

Marcel Aymé avait été traumatisé par l'exécution de Brasillach, bien que ne partageant pas ses idées, et comme chroniqueur pour Marianne, avait dénoncé les compromissions de la justice dans l'affaire Stavisky.

38 LES QUATRE VÉRITÉS 1954

Manuscrits autographes

18 000 / 22 000 €

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1954) 30 pages 1/2 21/27 cm dans lequel 25 pages in-4° dactylographiées avec nombreuses corrections autographes ont été insérées. Le titre au verso de la dernière page est écrit de la main de madame Marcel Aymé.

Il s'agit du texte complet de la pièce de théâtre en quatre actes, intitulée « Les Quatre vérités » créée au théâtre de l'atelier le 23 janvier 1954.

Ce manuscrit comprend quelques variantes avec la pièce imprimée par Gallimard : certains dialogues ont été coupés dans l'édition, quelques phrases changées, l'ordre de certaines scènes a été inversé : la scène 2 de l'acte III correspond à la scène 9, la scène 8 de l'acte II est complètement différente de celle éditée, la scène 9 du même acte a été ajoutée dans l'édition ; les scènes 11 et 12 de l'acte III ont été supprimées dans l'édition ; dans l'acte IV les fins de scènes 9, 14 et 15 diffèrent de l'édition.

La pièce traite avec un certain humour et une certaine drôlerie du mensonge dans une famille bourgeoise sous l'emprise du sérum de vérité : un mari jaloux qui soupçonne son épouse d'infidélité décide de la soumettre à un sérum de vérité de son invention. Sa femme accepte à condition que ses parents et son mari subissent le même traitement. Chacun va donc faire une surprenante série de révélations.

- **Manuscrit** qui comprend **9 pages** 21/27 cm **autographes** et 18 pages in-4° dactylographiées avec **corrections autographes** (manque 1 page dans la scène 10) : il s'agit d'une version complète de l'acte 3 très proche de la version éditée. Déchirure sur la première page, ne touchant pas le texte.

- **Fragments de manuscrits autographes**, 3 pages 21/27 cm : variantes concernant des fragments des scènes 7,8 et 9 de l'acte II et 2 versions de la scène 16 acte IV.

39 LES OISEAUX DE LUNE 1955

Les Oiseaux de lune est une pièce de théâtre en quatre actes, écrite par Marcel Aymé en 1955, mise en scène par André Barsacq au Théâtre de l'Atelier.

Manuscrit autographe

12 000 / 15 000 €

Manuscrit autographe signé au crayon sur la page de titre, Villa Isbouchka, Cavalaire sur mer (Var) sans date (1955), 69 pages 21/27 cm. Nombreuses ratures et corrections. De nombreuses lignes et quelquefois des passages entiers ont été rayés, des mots, des répliques ont été rajoutés entre les lignes ou en marge. Ce manuscrit de travail sans doute servi à l'édition car malgré des répliques souvent écourtées, d'autres enlevées ou légèrement différentes, cette version est très proche de celle éditée.

Amusante pièce de théâtre dans laquelle Marcel Aymé introduit de nouveau du fantastique : Valentin, jeune surveillant général d'une boîte à bachot a le pouvoir de transformer les personnes de son entourage qui l'ennuient en oiseaux ; il y mêle cocasserie et absurde.

Cette pièce fut mise en scène par André Barsacq en 1974 avec Pierre Arditi et Claude Jade.

40 LA MOUCHE BLEUE 1957

Fragment de manuscrit autographe

6 000 / 8 000 €

Fragment de manuscrit autographe, sans lieu ni date (1957) 18 pages 1/3, 21/31 cm, ratures corrections et rajouts.

Il s'agit du manuscrit des Actes III et IV de la pièce intitulée « La mouche bleue » (pièce en 4 actes), il présente peu de variantes par rapport à l'édition : quelques répliques ont été écourtées, certaines supprimées. Dans l'acte IV : scène 9 quelques phrases sur l'Amérique ont été rajoutées dans l'édition, ainsi que quelques lignes à la fin de la scène 11 ; à partir de la 2° moitié de la scène 4, Marcel Aymé a utilisé l'encre bleue claire. Entre le III et le IV° acte, le couloir II n'existe pas dans le manuscrit. Tous les mots anglais sont francisés, comme dans la plupart de ses manuscrits.

Cette pièce sous forme de comédie est une satire musclée de l'Amérique : il y dénonce le rôle de l'argent dans la vie sociale et la rentabilité dans la vie professionnelle. Marcel Aymé fut invité en 1948, par le magazine Collier's à visiter les Etats Unis en échange d'articles qu'il ne fit jamais car il ne fut pas séduit par le style de vie des américains : culte de l'argent, société de consommation, rentabilité.

En 1974 Jean Paul Sassy fit un téléfilm de cette pièce avec Robert Vattier.

41 LE MINOTAURE 1967

Cette pièce fut jouée pour la première fois le 9 novembre 1968

Fragment de manuscrit autographe et deux tapuscrits

7 000 / 9 000 €

- **Fragment de manuscrit autographe**, sans lieu ni date (1967) 6 pages ½, 21/27 cm, ratures et corrections, nombreux rajouts de répliques p.4. Joint texte imprimé avec quelques corrections autographes (1967) 61 pages in-8°. Ce fragment de manuscrit numéroté de 1 à 7 constitue la deuxième moitié de la pièce (p.947 de l'édition Gallimard à la fin). Il ne présente que quelques variantes par rapport à l'édition, les plus importantes se trouvent aux pages 5 et 6 : ce sont essentiellement des suppressions de répliques.

- **Tapuscrit**, sans lieu ni date, 63 pages in-4°. Cet exemplaire du minotaure est celui de Francis Joffo, qui interpréta Mourlon en 1968. Ce tapuscrit complet comprend énormément de corrections, 4 pages entièrement autographes. Certaines annotations ne sont pas de la main de Marcel Aymé, principalement celles se trouvant au verso des pages (Francis Joffo ?). Sur la couverture deux annotations manuscrites, une de la main de Marcel Aymé « Le Minotaure » et la seconde d'une autre main « Francis Joffo », il y a aussi une étiquette en plastique collée sur la couverture pourtant le nom de l'acteur « Francis Joffo ». Le tapuscrit est en bon état dans l'ensemble, les 6 pages volantes sont elles en mauvaise état.

- **Tapuscrit** avec nombreuses corrections, ratures, ajouts de la main de Marcel Aymé, sans lieu ni date, 63 pages in-4°. Exemplaire en très bon état. Complet Il s'agit de la pièce en 1 acte intitulée « Le Minotaure ». Ces deux tapuscrits sont complets. Le tapuscrit appartenant à Francis Joffo contient énormément d'annotations servant à guider les acteurs (verso des pages dactylographiées)

Un citadin nostalgique de la campagne fait installer un tracteur de marque Minotaure rutilant au beau milieu de son salon. Sa femme est horrifiée, mais des amis snobs venus leur rendre visite trouvent l'idée du dernier chic ! Un thème toujours actuel, un sens du dialogue et du pastiche particulièrement savoureux. Le Minotaure a été diffusé pour la première fois en 1969 sur la 1° chaîne de l'ORTF.

42 LA CONVENTION BELZÉBIR

Cette pièce fut jouée pour la première fois à l'Athénée le 20 novembre 1966, mise en scène de René Dupuis.

Ensemble de 3 tapuscrits

12 000 / 18 000 €

- **Tapuscrit** avec **nombreuses corrections** voire **pages entières autographes**, sans lieu ni date, les pages sont numérotées de 3 à 146, format in-4, ratures au crayon bleu, une grande partie de la numérotation est autographe. 14 pages sont découpées, 10 sont des feuilles volantes ajoutées au tapuscrit. Celui-ci est en bon état.

- **Tapuscrit avec corrections autographes**, sans lieu ni date, 160 pages in-4°, ratures au crayon bleu, page 160, Marcel Aymé réécrit complètement la fin, titre de la pièce sur la couverture « La convention Belzébir » d'une autre main. Ce tapuscrit est en bon état.

- **Tapuscrit avec corrections autographes**, sans lieu ni date, 160 pages in-4°, ratures au crayon bleu page 160, où Marcel Aymé réécrit une nouvelle fin. Sur cette page 160 certaines différences entre le tapuscrit b) et le tapuscrit c) sont flagrantes : un personnage change de nom « Carlier » devient « Valentine » et une action est différente : Tapuscrit b) « La femme : (Après avoir collé son oreille sur la poitrine de l'homme) Il est mort. ». Tapuscrit c) « La femme : (prenant son miroir dans son sac, elle le place devant la bouche de l'homme) il est mort. »
Ce tapuscrit est en bon état.

Ces trois tapuscrits sont des versions intermédiaires de la Pièce (voir Théâtre complet Gallimard). Ils sont tous les trois complets, les fins, toutes différentes, sont plus ou moins éloignées de la version jouée. Il faut noter que certains personnages, ou péripéties existants dans ces tapuscrits n'apparaissent pas dans la version finale.

43 LE MANNEQUIN

Deux manuscrits autographes et un tapuscrit

9 000 / 11 000 €

- **Manuscrit autographe, titre autographe**, sans lieu ni date, 7 pages ½, 21/27 cm, quelques ratures et corrections.

Il s'agit du **manuscrit complet** de la pièce en un acte intitulée « Le Mannequin » qui ne fut jamais jouée. Seules trois répliques (p.8) ont été supprimées dans l'édition.

- **Manuscrit autographe**, 4 pages ½, 21/27 cm d'une écriture plus fine : première version incomplète de cette pièce dont il manque la fin : les deux protagonistes sont Valérie et Esther, dans l'édition, il s'agit de la patronne et de l'étrangère. A partir de la page 3 les dialogues diffèrent complètement, la dernière page est une reprise d'un passage de la page 4.

- **Tapuscrit**, sans lieu ni date, 23 pages in-4°, sans corrections, ni annotations. Document en très bon état.

Amusante pièce fantastique : une étrangère pénètre dans un magasin pour enlever un mannequin auquel elle a donné vie par une piqûre, mais celui-ci s'enfuit avec la patronne, ne permettant à personne de décider de son bonheur.

44 LE COMMISSAIRE 1966-67

Fragments autographes

6 000 / 8 000 €

Fragments autographes, sans lieu ni date (1966-1967) 14 pages 1/2, 21/27 cm, ratures et corrections.

Ces 3 fragments de manuscrits sont relatifs à la pièce intitulée « Le Commissaire », pièce en quatre actes ; une de ses dernières pièces, qui ne fut jamais jouée. Le premier fragment d'une page (fin d'un acte rideau) semble être le premier jet d'une scène entre le commissaire et Brunoy, elle porte les numéros 177-178. Le second fragment se compose de 13 pages numérotées de 30 à 41, la dernière n'ayant pas de numéro : ce passage correspond à la page 1069 (fin de l'acte I) pendant l'interrogatoire le commissaire prend le rôle de Robert et ce dernier celui du commissaire : les répliques ont été écourtées dans l'édition, cette scène est suivie par l'entrée d'Elvina (p.30 à 36) cette longue scène entre Robert, Elvina sa mère et le commissaire a été supprimée dans l'édition. Elle est suivie par l'interrogatoire de Maryline et Kitty (fin de la p.36 correspondant au milieu de la p.1078 de l'édition) : quelques variantes dans les répliques et le nom des personnages, les invectives contre la police ont été coupées. La suite du manuscrit, qui n'est pas terminé, et qui comprend 4 pages n'a pas été reprise dans l'édition dont la fin est complètement différente : Elvina accuse son mari de l'assassinat. Le troisième fragment d'une demi-page est une esquisse d'une scène de dialogue entre le commissaire et Brunoy.

Pièce policière où le fantastique alterne avec l'absurde : un commissaire enquête sur le meurtre de Rita retrouvée morte dans les bras de son ami Robert, accusé du meurtre. Mais Rita réapparaît.

45 LE CORTÈGE

Cette pièce ne fut jamais représentée.

Deux manuscrits autographes et un tapuscrit

6 000 / 8 000 €

- **Manuscrit autographe** (sans lieu ni date) 7 pages 21/27 cm, quelques ratures et corrections, d'une écriture de plus en plus fine.

Il s'agit de l'acte II et partie de l'acte III de la pièce en quatre actes intitulée « Le Cortège », une de ses dernières pièces jamais représentée.

Ce manuscrit, correspondant aux pages 1141 à 1168 du Théâtre Complet (éditions Gallimard), présente de nombreuses variantes avec la version éditée : L'acte I du manuscrit est en fait l'acte II de l'édition, les noms des personnages et des anges différent. Dans la version définitive, les répliques sont plus longues. Les pages 1157 à 1161 : la disparition du diable, ont été ajoutées. Ce manuscrit n'est pas terminé.

- **Manuscrit autographe** (sans lieu ni date) 5 pages 21/27 cm, ratures et corrections, 2 petits visages à l'encre.

Ce manuscrit est une première version du précédent : les répliques sont beaucoup plus courtes, moins élaborées avec quelques variantes, le prénom de Gerbois n'est pas le même, l'ange Tor s'appelle Azail.

- **Tapuscrit avec corrections autographes signé** en première page, sans lieu ni date, 41 pages in-4°, des passages sont soulignés au crayon de couleur rouge et des indications pour la mise en scène de la pièce comme cette *nota bene* « N.B. Les cantiques seront composés sur des airs populaires tels qu'« Au clair de la lune ou Sous les pont de Paris » (p.41). Le titre de la pièce est inscrit sur la couverture et en haut de la première page d'une autre main. La couverture est abîmée ainsi que deux pages, les autres pages sont en bon état, elles ne sont plus reliées à la couverture.

Pièce fantastique où chaque personnage est suivi de son ange qui est plus un témoin qu'un acteur. On voit évoluer de façon opposée les deux personnages principaux Emilie, épouse riche et fidèle et Alexandre coureur et lecteur de mauvais livres, par les dialogues de leurs anges.

46 NOTRE FILLE PIERRETTE

Pièce de théâtre qui semble être inédite.

Trois manuscrits dont deux autographes

12 000 / 15 000 €

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 24 pages 1/2, 21/27 cm, nombreuses ratures et corrections. Encre bleue, écriture très fine et très serrée difficilement lisible.

La pièce comporte trois actes, certains passages sont réécrits. Certaines pages ont été mélangées, l'ordre n'en est peut-être pas certain. Il semble que ce manuscrit soit le plus ancien.

- **Manuscrit** de la main de Madame Marcel Aymé, sans lieu ni date, 15 pages 1/4, 21/31 papier fort, intitulé « Notre fille Pierrette », copie de l'acte I scènes 1 à 6 (non terminée), présentant quelques variantes avec le manuscrit précédent.

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 3p. 21/31 cm, avec de nombreux passages rayés, d'une écriture très lisible, intitulé « Notre fille Pierrette » : il s'agit de la scène 1 de l'acte I modifiée encore par rapport au manuscrit précédent, et qui n'est pas terminée.

Curieuse pièce : deux frères se disputent la paternité de Pierrette, ayant tous les deux connu sa mère en même temps.

ADAPTATION THÉÂTRALE

47 LE MÉTÉORE 1966 – ADAPTATION FRANÇAISE

Il s'agit de l'adaptation française faite par Marcel Aymé de la pièce « Le Météore » (1966) de Friedrich Dürrenmatt, écrivain suisse de langue allemande (1921-1990)

6 000 / 8 000 €

Le texte comprend 24 pages entièrement **autographes** et 54 pages dactylographiées avec de nombreuses **annotations autographes**, sans lieu ni date (1966-67) format in-4° ; joint 1 page in-4° autographe portant le N°77 (chœur des salutistes avec le mot fin). Sous le titre M. Aymé a écrit « Adaptation française de Marcel Aymé ». Pas de page N°35

Comédie en deux actes : Schwitter, prix Nobel meurt à l'hôpital, il ressuscite et revient dans son premier appartement habité par un peintre où il veut mourir tranquille, mais sa famille et son entourage défilent à tour de rôle à son chevet l'en empêchant. Tous trouvent la mort sauf lui. Sous des dialogues cocasses, l'auteur développe sa philosophie de la mort, en même temps qu'une critique de la société.

ARTICLES ET DIVERS

48 FRANCHE COMTE 1933

Manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe, Paris, sans date (1933), 64 pages, 21/31 cm, dont 62 pages sont numérotées en haut à gauche, écriture régulière à l'encre bleue. Sur la couverture et la première page, les mêmes annotations autographes : « Franche-Comté Marcel Aymé 9 rue du square Carpeaux Paris 18^{ème} », nombreuses ratures et corrections. Certaines feuilles ont été découpées, et reconstituées avec d'autres morceaux de feuilles.

Il s'agit probablement d'un manuscrit inédit traitant de la Franche-Comté. Ce manuscrit est relié, il comporte une carte précise de la Franche-Comté et toute une étude détaillée sur cette région. Ce document ne correspond en rien avec l'article court nommé *La Franche-Comté*, paru dans *Marianne* du 16 aout 1933, et réédité dans la Pléiade.

49 LES GRANDS NOMBRES

Tapuscrit avec 4 corrections autographes au crayon bleu, sans lieu ni date, 4 pages in-4°, sur papier rose, titre et nom dactylographiés.

800 / 1 000 €

Cet article est paru dans le volume III de la pléiade, une note indique : « Retrouvé dans les archives de Mme Aymé, cet article, de l'époque de la Libération, semble n'avoir jamais été publié. », il ne fut pas publié dans les « Cahier Marcel Aymé ».

Il s'agit de la version définitive de cet article : intéressant texte politique contre la guerre qui met en cause les grands hommes d'état : « ...Ces hommes de génie, qui ont la claire vision d'un avenir préférable, semblent bien avoir perdu le sens humain des proportions entre le but poursuivi et les moyens d'y parvenir. Pour eux, ces moyens ne sont que des grands nombres, des chiffres détachés de leur complément concret. Les dizaines de millions de morts, les centaines de millions d'affamés ne sont que les termes abstraits d'une équation dont le résultat importe seul, bien qu'il doive être certainement très éloigné de celui qu'on cherchait... ».

50 SILHOUETTE DU SCANDALE 1938

Cet essai « Silhouette du Scandale » fut publié pour la première fois en juillet 1938 aux Editions du Sagittaire, puis réédité par les Editions Grasset en 1973.

Manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe signé incomplet intitulé « Pensem sur le Scandale » sans lieu ni date, 21 pages 22/35 cm, encre bleue. Les pages sont numérotées de 1 à 20 (il faut noter la présence d'une page 16 bis), les chapitres sont séparés par des chiffres romains, accompagnés d'un titre souligné.

Ce manuscrit est très proche de la version définitive de cet essai. Il comprend beaucoup de corrections (ajouts, ratures au crayon bleu) et est incomplet : il manque le début du chapitre VII « Le scandale en Province » et le chapitre X « Le scandale de l'Affaire Dreyfus » (Voir *Silhouette du scandale* Édition Grasset). Il faut noter que le chapitre XI du livre correspond au chapitre X du manuscrit. La chemise cartonnée rouge porte les mentions autographes « Marcel Aymé » et « Pensem sur le Scandale », le titre définitif étant *Silhouette du Scandale*.

Marcel Aymé livre dans *Silhouette du Scandale*, une réflexion très juste et même malicieuse : le scandale comme un inépuisable réservoir d'idées pour des romans ou des pièces, scandale en amour, scandale dans la vie de famille, dans la République, en province... « Un scandale se présente un peu comme une pièce de théâtre » (1938).

51 LE CYGNE DE LÉDA 1947

Article dans lequel il parle des animaux passés à la postérité de façon plus ou moins galvaudée et finit par se pencher de manière sarcastique sur le mythe du *Cygne de Léda* : comment une femme pouvait s'unir à un cygne et en avoir des enfants (qui naquirent tous dans deux œufs, Hélène et Pollux pour le premier et Castor et Clytemnestre pour le second).

Manuscrit autographe

1 800 / 2 200 €

Manuscrit autographe signé, sans lieu ni date (1937), 2 pages 22,5/34,5 cm, intitulé « Le Cygne de Léda », les pages sont numérotées et écrites à l'encre bleue. Une dédicace en bas de la seconde page datée du 12/11/37 « Cher ami Je vous envoie ces quelques lignes pour *La Vie Réelle* avec mon bien cordial souvenir. M.A. » raturée à l'encre noire.

Manuscrit original retrouvé par Maurice Malmanche, membre de la Société des Amis de Marcel Aymé. Il a été publié dans *La Vie réelle*, le 17 décembre 1937. *La Vie Réelle* était une revue littéraire trimestrielle fondée en 1937 par Joseph Milbauer, André Bahry, Marcel Zahar et Manuel Lelis. Chaque numéro de *La Vie réelle* devait traiter un thème particulier et comporter trois parties. Le titre du texte de Marcel Aymé, « Le Cygne de Léda » figurait en tête du sommaire du troisième numéro, consacré aux bêtes illustres.

52 LE CONFORT INTELLECTUEL 1949

« Le confort intellectuel » fut publié en quatre parties dans le journal *La Table Ronde* n°13, 14,15, 16 (janvier, février, mars et avril 1949) puis édité chez Flammarion 1949 (en broché).

Manuscrit autographe

7 000 / 9 000 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date, 106 pages numérotées 17/22 cm dans un cahier à couverture noire ; les pages ne sont plus reliées à la couverture. Encre bleue ; le titre est inscrit sur la page de garde au feutre rouge, d'une autre main et sur la première page du cahier au stylo bleu de la main de Marcel Aymé. Les deux premiers chapitres sont séparés par des chiffres romains, ensuite par un espace entre deux paragraphes, l'écriture est fine ; quelques corrections et ratures, la page 95 est écrite recto verso. Ce manuscrit comporte peu de corrections, qui ne sont pas mentionnées dans les notes de la Pléiade. Ces quelques variantes se résument à la suppression de passages ou de mots, la correction de fautes d'orthographe.

Cet essai est une sorte de pamphlet contre les idéocrates. Marcel Aymé pourfend les idées reçues et par le biais de M. Lepage, qui descend en flammes les membres de « sa caste », les bourgeois bien pensants et éduqués, nourris au lait des romantiques et des poètes comme Baudelaire.

53 OBJECTIONS

Essai sur l'étude de Julien Benda (philosophe et écrivain 1857-1956) intitulée « De l'idée d'ordre et de l'idée de Dieu ».

Ensemble de deux manuscrits

1 800 / 2 200 €

- **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 5 pages in-4°. Au dos de la troisième page, note autographe au crayon sur « De l'idée d'ordre et de l'idée de Dieu de Benda ».

Ce manuscrit est probablement le premier jet de cet article, il faut noter les très nombreuses corrections, les ajouts (entre les lignes et dans la marge), les ratures, il est rédigé à l'encre bleue.

- **Manuscrit autographe signé**, Paris sans date, 5 pages in-4°, intitulé *Objections*.

Ce manuscrit est très probablement une version définitive du précédent article (inédit) de Marcel Aymé. Il est rédigé à l'encre bleue, l'écriture est constante, il y a quelques corrections.

54 L'ÉPURATION ET LE DÉLIT D'OPINION 1950

Manuscrit autographe

4 500 / 5 500 €

Manuscrit autographe signé, titre autographe, sans lieu ni date (1950), 4 pages 2/3, 21/27 cm, quelques ratures et corrections. Ce texte est paru en avril 1950 dans le *Crapouillot*, il a été mis sur internet par Pierre Robes (il manque 7 lignes par rapport au manuscrit) et en partie par la LYCRA.

Très intéressant texte paru en 1950, sur le délit d'opinion et l'épuration à la libération :

« En temps normal, le délit d'opinion n'existe pas en France. Il est permis à quiconque résidant sur notre territoire de proclamer dans ses discours et dans ses écrits son hostilité contre un régime politique, contre des institutions religieuses, contre l'armée, la patrie, les femmes, les faux cols durs... Toutefois, le délit d'opinion, que les tribunaux ont la décence d'habiller d'un autre nom, n'est punissable que s'il appartient à certaines catégories préalablement fixées et délimitées par la loi... » Le gouvernement de De Gaulle « Ayant instauré la terreur et élevé la délation à la dignité d'une vertu (souvenons-nous des affiches invitant les Parisiens à dénoncer leurs voisins et connaissances)... chercha un moyen de conférer au pur arbitraire l'apparence de la légalité... On créa donc une loi réprimant le délit d'opinion, mais une loi à effet rétroactif. Ce monument de barbarie, de cynisme, d'hypocrisie, ce crime crapuleux contre l'humanité fut alors unanimement approuvé... les juges, ayant prêté serment au Maréchal, tremblaient de peur dans leurs robes et n'avaient en tête que leur sécurité et leur avancement. Ces misérables auraient pu se contenter d'être les fonctionnaires de l'injustice, mais non. Au lieu d'appliquer la loi avec modération, ils firent infliger les peines les plus dures et rivalisèrent de lâcheté, de cruauté, de bassesse... Le délit d'opinion devait être retenu principalement contre les écrivains, les journalistes et les hommes politiques... L'originalité des tribunaux de la Résistance c'est que, tout en se débarrassant des personnes, l'Etat s'emparait de leurs biens... ».

Il parle des condamnations de Béraud, Maurras et Brasillach : il signa une pétition en faveur de ce dernier. Picasso refusa de signer, ce que Marcel Aymé lui reproche : « ses toiles s'étaient admirablement vendues sous l'occupation, les allemands les avaient fort recherchées. En quoi la mort d'un poète français pouvait-elle le concerner ? »... Il dénonce l'attitude de la Société des Gens de Lettres, de l'Académie française et de l'Académie Goncourt, ainsi que la procédure particulière dans le cinéma : il fut condamné à un « blâme sans affichage ». Il explique sa condamnation et son refus de la légion d'honneur. En conclusion : « ...grâce à l'épuration, grâce à la très ferme répression du délit d'opinion et à tant de nos grands écrivains qui lui ont prêté leur plume, c'est dans des ténèbres soigneusement entretenues depuis six ans que la France marche par des chemins bordés de précipices où il est miraculeux qu'elle ne soit pas déjà engloutie ».

55 CHANSON POUR MARIE ZOÉ

Manuscrit autographe

650 / 850 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date, 1 page in-4°, ratures et corrections à l'encre bleue.
Chanson en 5 strophes de 6 vers chacune sauf la première qui en a 8.

Curieuse chanson qui débute ainsi « Les oubliettes de l'amour/ Sont de noirs abîmes sans fond/ Où nos espoirs et nos chansons/ Souvent s'effacent sans retour/ Où sont le cœur et la chaumière/ Les noms tendres de la bergère/ Ce sont refrains aux alouettes/ Et fantômes d'oubliettes... »
La Chanson pour Marie-Zoé, paroles de Marcel Aymé, illustrée par Jean-Marie Queneau a été éditée aux éditions de la Goulotte, 2001 (Vézelay).

56 9 FRAGMENTS DE MANUSCRITS

Notes autographes

900 / 1 200 €

Notes autographes, sans lieu ni date, 6 pages 21/27 cm, 3 demi-pages 21/27 cm et 4 pages in-8°.

Projet de préface qu'il écrivit pour le livre de Marie Colette Broc-Saillard : « Souvenirs d'une franc-comtoise (2/3 p.). Au verso, essai de dialogue pour le film « Le Modèle » réalisé par Pierre Jacques en 1969 (2/3 page), intéressante note sur le peintre catalan Creixams qui vient de mourir et qu'il avait connu au Bateau Lavoisier à Montmartre et dont la peinture était fortement imprégnée de son Espagne natale, qui vient de mourir (3/4 p.). Commentaire sur le livre de Jacques Laurent qui critique le livre de François Mauriac sur le général de Gaulle et lui reproche de s'être laissé emporter par un sentiment de dévotion qui lui a fait commettre de lourdes erreurs (1 page in-8°); 4 Notes diverses sur 2 pages in-4° : Note sur les peintres de Montmartre qui ont des talents et des tempéraments très divers mais sont très attentifs à préserver leur indépendance artistique et se méfient des boutiquiers de l'avant gardisme (1/2 page). Note pour un transfert à Robert Coquillaud (Le Vigan) qui se trouve en Argentine (1/2 p.), fragments de dialogues de théâtre...

Joint L.A.S. de Marcel Barsacq à M. Aymé Paris 6 février 1967, 1 page in-4° en-tête du théâtre de l'Atelier : Barsacq lui renvoie son manuscrit et travaille dur sur le « Duel » entre ses voyages en Hollande.

57 DIVERS

4 documents

1 800 / 2 200 €

Manuscrit autographe, sans lieu ni date, 4 pages in-4°, ratures et corrections : intéressantes notes sur La Bruyère : « je ne vois pas que les Caractères soient ce prétendu « miroir fidèle » tendu à la société de son siècle...ce que l'auteur nous a ainsi légué, ce sont des échantillons d'humanité... » - **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 1 page in-4° : réflexions sur le film de guerre comme moyen de propagande pacifiste : il conclut : « ...pour atteindre un but de propagande pacifiste, il leur faudrait donner le spectacle de la vie aux tranchées et non pas celui de la mort... » - **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 1p.in-fol., déchirure en haut de page : description de collégiens sortant du collège et fumant la pipe - **Manuscrit autographe**, sans lieu ni date, 2p.in-4° : sur l'histoire coloniale de l'Afrique du nord.

CORRESPONDANCES ADRESSÉES À MARCEL AYMÉ

58 DABIT (EUGÈNE) ÉCRIVAIN FRANÇAIS (1898-1936)

4 lettres autographes signées Ciudadela (Ciudadella Menorca baléares) 16 juillet 1933, 5 juillet et 12 août 1934 (trou et déchirure ne nuisant pas au texte), 3 pages gd in-4° et 6 juillet 1935, 1 page 1/2 in-8°.

1 200 / 2 000 €

Très intéressante correspondance littéraire dans laquelle Eugène Dabit, donne son avis sur les œuvres de Marcel Aymé et parle des siennes :

16/07/33 : A propos de la Jument verte : « ...J'ai retrouvé le monde de la Table aux crevés. Quoique différent. D'autres paysans...Certains on les aime, parce qu'ils sont simples, francs, et forts, comme Honoré Haudouin, et que, à travers eux, on aime aussi un pays, la terre, ses arbres ; et d'autres, comme ce Ferdinand, on ne peut qu'en rire- bien qu'on en sente vraiment toute la misère. Votre livre est clair, savoureux, animé, et ingénieux. Je songe aux propos de la jument qui nous font connaître - et sans trop d'artifices- la vie sexuelle de vos personnages...mais il y a aussi une certaine mélancolie...on les sent couler les années ! Et venir l'usure, la vieillesse et la mort ! ... » Il évoque aussi son travail en cours « ...et c'est l'histoire d'une mort » référence sans doute à *Un mort tout neuf* (Gallimard, 1934) ; **5/07/34** : Dabit raconte sa vie et « si vous avez lu « L'Ile » vous connaissez les personnages qui m'entourent...J'écris...un récit dont le titre est « Paradis perdu ». C'est l'histoire d'un parisien qui, ...part pour la campagne, à pied, chercher du muguet...qui découvre un monde qu'il avait oublié...c'est ce thème : Paris et la nature, que je cherche à faire vivre...je l'avais effleuré dans « grande Banlieue »... » (*Un paradis perdu* sera publié sous le titre de *La Zone Verte*, Gallimard 1935) ; **13/07/34** : il a reçu le recueil de nouvelles « Le Nain » qu'Aymé qualifie de fourre tout, « ...elles sont de la même veine. En somme celle de la Table aux crevés ou de la Jument verte. Je préfère, de beaucoup, vos livres, qui donnent un autre poids à vos qualités et à votre esprit... J'ai lu ce livre avec plaisir parce qu'il n'y a pas à chercher ce qui ne peut s'y trouver. Vous avez cherché à divertir le lecteur, vous y réussissez (pour moi, voilà qui m'est impossible) et, ça et là, vous lui donnez de petits coups d'épingles. Je crois que vous écrirez d'autres nouvelles plus riches, plus significatives, tout en restant dans la même voie. Il me suffit de penser à ce livre que vous avez en train, qui vous inquiète. Le « roman de ce qui n'existe pas ». Il n'y a pas lieu de vous décourager... je travaille à ce Paradis Perdu dont j'aurai bientôt une version enfin lisible... » ; **6/07/35** : A propos de « Maison basse » : « ... vous m'aviez parlé de ce roman, m'aviez dit quelles difficultés vous rencontriez à l'écrire... Mais le plus curieux et le plus naturel, c'est que la lecture de « Maison Basse » vous laisse sur la même impression d'angoisse et d'incertitude. En quoi sur un certain plan vous avez gagné la partie. Il était bien que toutes ces vies aient une apparence de désordre, de provisoire, de vague... il me semble que le livre vous a mené, plus que vous-même ne l'avait mené... il y a cette fin - qui n'en est pas une, et pourquoi, dites, y aurait-il une fin ?- mais la fin aurait pu être différente... cela fait peser une atmosphère de hasard, d'inorganisé, qui est bien celle de la maison neuve... il y a, toutefois, trop de lâche, de flottant. Et que, sans ce manque de resserrement, l'atmosphère aurait été plus trouble, plus angoissante. » ...

59 DRIEU LA ROCHELLE (PIERRE) ÉCRIVAIN FRANÇAIS (1893–1945)

Lettre autographe signée Les Baux de Provence sans date, 1 page in-8°. En-tête imprimé « Hostellerie de la Reyne-Jeanne ».

700 / 1 000 €

« J'aime tous vos livres et j'admire les progrès de votre œuvre, cette tendance épique qui se promène et peu à peu trouve son chemin... J'ai vu très peu de choses à la guerre. Seulement j'étais très excité et me donnais un mal de chien, les premiers jours, pour en voir un peu plus que les autres... les jours suivants je tombais dans l'hébétéude. Mais j'ai été plusieurs fois blessé ou malade ; alors j'y suis revenu plusieurs fois avec des yeux neufs ou presque. La brièveté et la fréquence de mes séjours au front explique presque tout... ».

60 GALLIMARD (GASTON) ÉDITEUR FRANÇAIS. (1881–1975)

5 lettres autographes signées et **1 lettre signée** Paris 28 mai et 16 juin 1943, 31 janvier et 16 février 1944, et sans date, 7 pages 1/2 in-8°, en-têtes de la NRF 43 rue de Beaune.

2 200 / 3 000 €

Intéressante correspondance : **sans date** (1941) : « Je viens de lire la Vouivre. Je tiens à vous dire tout de suite mon plaisir et mon admiration. C'est une chose vraiment belle et forte. Une fusion si parfaite de réalisme et de mythologie est de grand style...et le fond de tendresse si vive, derrière cela, pour les simples, les rudes ou les grotesques que vous nous présentez, achève de nous séduire. Un personnage surtout est inoubliable. C'est la fille Mindeur, l'ainée,...elle est épique... Je crois que vous n'avez rien fait de meilleur ... » ; **28/05/43** : d'après le contrat de Travelingue du 11 décembre 1941 « notre droit de préférence sera épuisé lorsque nous aurons accepté cinq ouvrages. Il est donc exact qu'après la publication de « Passe Muraille » l'option de la NRF porte encore sur quatre livres... » ; **16/06/43** : Intéressante lettre sur les difficultés de l'édition pendant l'occupation : « ...pourquoi ne voulez vous admettre que j'ai les mêmes difficultés que tous les industriels...un jour vous m'avez reproché le bas prix de nos livres. Croyez vous que je sois libre ? Actuellement je suis menacé par la commission des prix, parce qu'ils (les livres) seraient trop chers : ces messieurs estiment que les droits d'auteur sont trop élevés ! Et ils admettent la hausse des tarifs d'imprimerie, avec effet rétroactif ! vous avez dit à Michel que vous aviez l'impression de donner vos livres à une usine, oui une usine à fabriquer des états pour tous les comités, toutes les commissions, tous les contrôleurs, tous les organismes français et allemands ; certes j'aimerais avoir plus de liberté pour avoir avec les écrivains les relations qui devraient être la récompense de ce métier si difficile. Mais songez que je n'ai plus Stameroff, ni Hirsch, ni Huin, ni Schiffrin... je suis constamment appelé au dehors à la propaganda staffel... à l'inspection du travail française...vous êtes parmi les écrivains de la NRF les plus favorisés. Ainsi aucun n'a de plus grosses mensualités que vous, ni de plus gros tirages initiaux, ni de plus fréquentes réimpressions, ni Gide, ni Valéry, ni Proust, ni Martin du Gard... » ; **sans date** : ayant appris qu'il était en pourparlers avec Grasset il lui écrit : « Je dois vous dire que j'en aurai beaucoup de peine. Je tiens beaucoup à publier toutes vos œuvres. Je le ferai toujours sous la forme et aux conditions qui vous conviendront... comme je l'ai fait pour Proust, Péguy, Gide et Valéry...Cette maison est la vôtre... » ; **16/02/44** : Gallimard lui annonce la mort de son ancien collaborateur Stameroff, il en est bouleversé.

61 MAURIAC (FRANÇOIS) ÉCRIVAIN FRANÇAIS (1885–1970)

Lettre autographe signée, Malagar St Maixant, 25 mars 1941, 1 page 1/2 in-4°. En-tête gravé à son adresse.

600 / 700 €

Lettre de remerciements après l'envoi de son livre « La Belle Image » (1941) : « Je vous admire beaucoup et j'ai été touché de la pensée que vous avez eue de m'envoyer La belle image. Vous êtes le seul écrivain français capable de traiter un pareil sujet...Comment votre héros ne profite-t il pas des ténèbres pour rappeler à son ingrate femme leurs moments heureux, et ne la fait-il pas crier à la fois de plaisir et de terreur en associant sa voix, ses gestes de toujours au pouvoir subit qu'il a acquis... ? Il y a de quoi rêver sur votre livre... ».

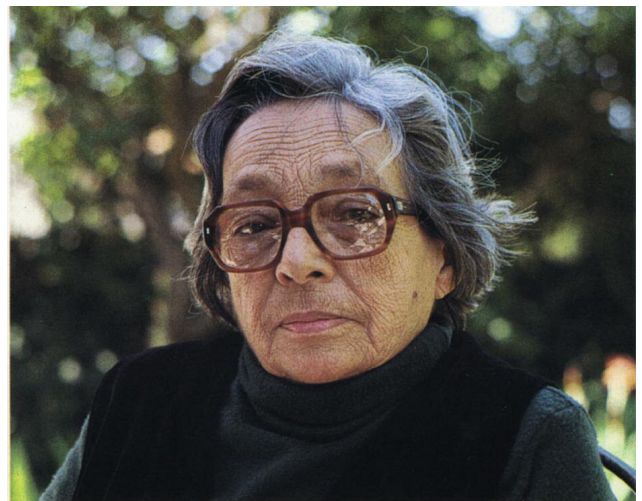
62 PAULHAN (JEAN) ÉCRIVAIN FRANÇAIS (1884–1968)

9 lettres autographes signées, Paris sans date, « 5 r. des Arènes » et « 43 rue de Beaune » 10 pages in-8° et 3 pages 1/2 in-16°, 6 en-têtes de la NRF.

1 200 / 2 000 €

17 juin : « Merci de votre promesse. Que vous donnera la nrf en échange ? Vous seriez gentil de le fixer vous-même (par exemple, à un peu plus que ne vous eût donné, pour le même conte, je suis partout)... » en post scriptum il lui demande de ne pas oublier les galoches pour Daniel Hirsch (directeur commercial de Gallimard) ; **21/6** : Jean Paulhan essaie de rassurer Marcel Aymé : « Votre lettre me bouleverserait si je ne gardais quelque vague espoir. Ne pensez-vous pas que votre rôle politique a pu passer inaperçu ? Que l'éclat purement littéraire de vos contes a dû le dissimuler...En tout cas hâtons nous de nous rencontrer... » ; **(s.d.)** Magnifique et intéressante lettre sur *La Vouivre* « ... je viens d'achever la Vouivre, et j'en suis encore sonné. Ah, vous m'avez fait passer trois heures violentes... j'étais transporté... la fin me laisse un peu plus froid... mais je ne me défais pas de l'impression que votre propos central ne vaut pas vos personnages, ni votre village. En vous lisant, il m'est arrivé de songer à Shakespeare, à Daudet, à Bernanos...les seules pages qui m'aient impatienté, dans le roman, c'était les déclarations et souvenirs de la Vouivre ...mais ça a repris. Ça finissait par avoir un grand sens...je suis encore bouleversé d'y songer... » ; **mardi** : Très intéressante lettre où Jean Paulhan donne son avis sur un ouvrage de Marcel Aymé, il évoque ensuite l'après guerre et la possible reprise de la NRF « ...je crois que j'avais tort. Excusez-moi, mon ami. Après tout, je ne vois pas quelle autre fin... le livre fermé on se rappelle plutôt ceci et cela que le tout du livre... Que sera l'après guerre ? (qui avance assez vite depuis quelques jours) Je ne sais pas, mais si l'on me proposait de reprendre la nrf...(je préférerais travailler tranquillement à mes Fleurs de T. (Tarbes) tome II) Je pourrais compter sur vous, n'est-ce pas ?... » ; **mercredi** : « Oui je crains qu'il ne faille s'attendre à quelques mois de terreur. Attendez. Après tout, la nrf n'est pas pressée, elle a l'éternité pour elle, comme la Vouivre. Mais je ne voudrais pas qu'elle repa-raise sans vous... » ; **le 19** (1956) : « Ah je me rappelle aussi ce temps où j'étais seul à vous défendre. Eh bien, tout a changé, c'est moi qui aurais parfois besoin de votre appui... (pourquoi ne nous donneriez-vous pas votre roman ? ce serait une façon d'essayer la version actuelle et nous l'accompagnerions d'une étude sur vous de Nimier. Enfin on montrerait comme on vous aime...) Il lui annonce la mort du poète Muselli (1879-1956) qui est mort sans cesser de sourire ; **Dimanche** : il a été privé des Maxibules (1961) par la faute du concierge et en est navré.

MARGUERITE DURAS (1914-1996)



63 L'AMANT 1984

Tapuscrit avec nombreuses **corrections autographes, signé** en page de titre, quelques corrections d'une autre main. Neauphle le Château, février mai 1984, 98 pages in-4°. Rajouts collés avec quelques lignes autographes (p. 54, 83). Sur la première page, Marguerite Duras a signé, et a écrit le titre en gros caractères, puis a noté : « **manuscrit définitif** » et « attention 1 page bis : 70 bis » ; Sur la chemise qui contient ce roman, elle a signé au crayon, a inscrit le titre en gros caractères également puis « **exemplaire définitif** » et « ne tenir compte que de la pagination rouge ».

60 000 / 80 000 €

Il s'agit du tapuscrit complet de « L'Amant », quelques modifications ont été faites dans l'édition : quelques lignes ont été ajoutées, quelques mots changés (la page 84 de l'édition n'est pas dans le manuscrit).

« L'Amant » obtient le prix Goncourt en 1984, et devient un succès mondial, vendu à 2 240 000 exemplaires ; il fut adapté au cinéma par Jean Jacques Annaud en 1992.

Roman autobiographique relatant, son désir d'émancipation et d'indépendance à à peine seize ans, par sa première expérience sexuelle en Indochine avec un jeune chinois très riche, bravant les interdits de sa famille, de la société coloniale comme ceux de la société chinoise.

Extrait de la page 59 du livre de Jean marc Turine :

« ... Je reste avec Marguerite. Elle termine *l'amant* dans un état de fatigue et de grande concentration. Elle dort peu. Elle consulte " les Pages Asie " d'un vieil atlas. Elle se moque de mélanger les géographies, mais elle veut que les noms des villes , des lieux soient exacts. Les pages du manuscrit sont étalées sur la table de la salle à manger. Elle découpe des passages qu'elle colle plus loin. Elle recoupe pour recoller. La pagination est sans cesse bouleversée. Nous utilisons des crayons de couleurs différentes. Elle se perd dans ce fatras de pages dispersées. « Compte, toi, moi je n'y arrive pas. Durant trois jours, nous travaillons ensemble à mettre au point le scénario d'Ernesto et je l'aide à achever le manuscrit qu'elle a promis à Jérôme Lindon, le directeur des Éditions de Minuit... Nous quittons Neauphle le 6 juin, à regret. Nous déposons un exemplaire du scénario chez Gérard Depardieu à Bougival. Marguerite est inquiète. Comme à la fin de chaque livre, elle doute... En fin d'après midi, je dépose le manuscrit chez Jérôme Lindon.

~~Ne parle pas Rose je t'en supplie, comme tu le vois
grand péché. Quelquefois elle joue) ~~elle rit~~
~~quelque fois aussi~~ Elle se lève et elle danse tout en chantant:
Et chacun pense et elle aussi la mère que l'on peut être heu-
reux dans cette maison défigurée qui devient soudain un é-
tang, un champ au bord d'une rivière, un gué, une plage.~~

Ce sont les deux plus jeunes enfants, la petite
fille et le petit frère qui les premiers se souviennent. Ils
s'arrêtent de rire tout à coup et ils vont dans le jardin où
le soir vient .

Je me souviens, à l'instant même où j'écris, que notre
frère aîné n'était pas à Vinh Long quand on lavait la maison
à grande eau. Il était chez notre tuteur, un prêtre de vil-
lage, dans le Lot-et-Garonne.

A lui aussi il arrivait de rire parfois mais jamais
autant que nous. J'oublie tout, j'oublie de dire ça, qu'on
était des enfants rieurs, mon petit frère et moi, rieurs à
perdre le souffle, la vie .

Je vois la guerre sous les mêmes couleurs que mon enfance. Je
confonds le temps de la guerre avec le règne de mon frère
aîné. C'est aussi sans doute parce que c'est pendant la guerre

que mon petit frère est mort: le cœur, comme j'ai
dit déjà, qui avait cédé, lâissé. Le frère aîné, je
crois bien ne l'avoir jamais vu pendant la guerre.
Déjà il ne m'importait plus de savoir s'il était
vivant ou mort. Je vis la guerre comme lui était,
partout se répandre, partout fenêtre, ^{voilà} l'emprisonner,
partout être là, à tout mélanger, mêlé, présente
dans le corps, dans la pensée, dans la veille, dans

répandre

97

orig.
98 97

(de la jeune fille blanche)

On ne sait pas combien de temps après ce départ il a exécuté l'ordre du père, quand il a fait ce mariage qu'il lui ordonnait de faire avec la jeune fille désignée par les familles depuis dix ans, couverte d'or elle aussi, des diamants, du jade. Une chinoise elle aussi originaire du nord, de la ville de Fou-Chouen, venue accompagnée de famille.

Il a dû être longtemps à ne pas pouvoir être avec elle, à ne pas arriver à lui donner l'héritier des fortunes. Le souvenir de la petite blanche devait être là, couché, le corps, là, en travers du lit. Elle a dû rester longtemps la souveraine de son désir, la ~~soie~~ référence ^(personnelle) à l'émotion, à l'immensité de la tendresse, à la sombre ^{et terrible} profondeur charnelle.

~~XXXXXXXXXX~~

Puis le jour est arrivé où ça a été possible. C'était justement celui où le désir de la petite blanche était tel, ~~intenable~~ ^{à ce point} qu'il ^{en} a retrouvé son image entière comme dans une forte

et grande fièvre et qu'il a alors pénétré l'autre femme avec ce désir ~~de~~ ^{l'enfant.} Il s'est retrouvé au-dedans d'une femme par le mensonge et par le mensonge il a fait ce que les familles attendaient, le Ciel, les Ancêtres du Nord, l'~~héritier~~ ^{héritier du}

~~XXXX~~

Peut-être connaissait elle l'existence de la jeune fille blanche. Elle avait des servantes natives de Sadec ~~qui~~ qui connaissaient l'histoire et qui avaient dû parler. Elle ne devait pas ignorer sa ~~peine~~ ^{auraient dû} peine. Elles ~~étaient~~ ^{étaient} être du même âge toutes les deux, ^{seize ans.} Cette nuit là avait elle vu pleurer son époux ? Et ce voyant, l'~~avait-elle~~ ^{avait-elle} consolé ? Une petite fille de ^{seize} ans, une fiancée chinoise des années tr-ente pouvait elle sans inconvenance consoler ce genre de peine ~~adultère~~ dont elle faisait les frais ? Qui sait ? Peut être que l'on se trompe, peut être a-t-elle pleuré avec lui, sans un mot, le reste de la →

adultère

~~(Ou) ... par le mensonge, et ce que les familles attendaient ... il ne fait l'héritier du~~

64 LIVRE DIT

Brouillon de ce livre inédit composé de 32 pages dont **11 pages entièrement autographes** de Marguerite Duras, les autres sont dactylographiées avec de longs passages rajoutés autographes (sans lieu ni date 1980-1981) 21/29 cm. Ratures et corrections. Déchirure dans l'angle supérieur droit de la première page, enlevant 2 fins de ligne, certaines pages sont réécrites. La chemise porte la mention autographe : « brouillons du « Livre dit ».

20 000 / 30 000 €

« Le Brouillon du Livre dit » est la première ébauche d'un montage de textes issus pour une part du décryptage de *Duras filme*, réalisé en 1981 par Jean Mascolo, son fils, et Jérôme Beaujour sur le tournage d'*Agatha et les lectures illimitées*. Aux thèmes abordés par le film : l'inceste, le désir et l'interdit s'y ajoutent les extraits d'un dialogue entre Marguerite Duras et son compagnon Yann Andréa ainsi qu'un texte qu'elle adresse à celui-ci autour de l'homosexualité et de l'écrivain Roland Barthes. Il paraît vraisemblable que « Le Brouillon du Livre dit », laissé en l'état, préfigure le travail que Marguerite Duras reprendra cette fois-ci avec Jérôme Beaujour en 1986 pour *La Vie Matérielle*.

Sous forme de dialogue avec Yann Andrea elle parle de l'inceste, l'interdiction, l'amour, la liberté, et le désir. Dans un monde où tout tend à interdire l'interdiction, elle considère qu'il y a une « dilution d'aimer » « aimer devient aimable, pratique. « Comprendre » devient la clef d'une vaste entente conciliatoire... les femmes ne regardent plus les hommes - les hommes pâles et lisses se réfugient dans le grand hôpital de l'homosexualité... ». Elle considère que la libéralisation des mœurs entraîne un appauvrissement du sentiment ; « libéraliser c'est punir la liberté ... c'est la voie la plus sûre vers la mort... le désir est de nature immortelle c'est un échange entre des sexes différents... son échec c'est l'homosexualité... ». Suit un long développement sur l'hétérosexualité et l'homosexualité qui, pour elle, en est une parodie affaiblie. L'hétérosexualité c'est « cette tentative impossible de se réconcilier depuis des siècles qui fait la grandeur du couple, c'est de cela dont j'ai toujours été inconsolable... ». Elle parle ensuite du tournage d'*Agatha* avec Bulle Ogier qui est « merveilleusement infinie », des Roches noires, de Proust, de la longueur des films, de la vieillesse « âge le plus surprenant de la vie, le plus libre, le plus vaste, le plus sauvage, la mort n'est pas un problème... » Les 3 dernières pages traitent des relations entre les femmes aimant des homosexuels, puis elle termine sur Roland Barthes.

65 LA VIE MATÉRIELLE

Manuscrit de 390 pages in-4° (environ) dont 160 pages (environ) sont dactylographiées avec **de nombreuses corrections autographes**, quelques pages sont entièrement de sa main. D'autres sont dactylographiées sans aucune correction, ou écrites de la main de Jérôme Beaujour. Joint : 13 copeaux de formats divers avec corrections autographes. Les feuilles sont réparties dans des chemises portant chacune un titre.

40 000 / 60 000 €

« La vie Matérielle » a été écrite, parlée, dictée de septembre 1986 à mai 1987. D'abord à Trouville aux Roches Noires, puis chez elle rue Saint Benoît à Paris. Le coté ébouriffé, hirsute du manuscrit témoigne avec ses nombreux copeaux, ratures, ajouts, écritures mêlées de Jérôme Beaujour et Marguerite Duras, d'une expérience commune.

Jérôme Beaujour, son collaborateur, raconte :

« Le dernier jour du travail, quand j'ai dit au revoir à Marguerite Duras, elle m'a demandé comme un dernier service d'aller jeter ce manuscrit à la poubelle, ce que j'ai fait. J'avais rendez-vous avec son fils Jean Mascolo, une demi heure plus tard dans le restaurant en face de chez elle. Je l'ai informé de la fin du travail et du dernier geste qu'elle m'avait demandé d'effectuer, il m'a demandé : tu l'as fait ? J'ai dit : oui. Il m'a dit : tu es fou. Il s'est levé a traversé la rue et est allé récupérer le manuscrit dans la poubelle avec l'assentiment de sa mère. Ce manuscrit est donc un miraculé au sens où il aurait dû atterrir à la décharge.

Nous avons commencé à travailler au magnétophone, comme un journaliste je lui ai posé des questions. Elle s'est prêtée à ce jeu non sans réticence. Elle répondait aux questions que je lui posais sur ses livres, sur l'Indochine, sur Anne-Marie Stretter, très indirectement ou avec beaucoup de retard. Je lui posais la question : « Pourquoi une partie de votre œuvre se passe aux Indes alors que vous n'y êtes jamais allée ? » Des questions de journaliste en somme. Je décryptais les bandes enregistrées, on les faisait taper. On a même enregistré des conversations devant la mer « où les Dames des Roches Noires voyaient passer Swan ». Elle commentait la course d'un avion à réaction dans le ciel, la trace qu'il laissait (c'est dans le manuscrit, mais pas dans le livre). Les Dames des Roches Noires « dressées sur les décombres de la vieille Europe » sont finalement arrivées plus tard dans le texte mais auparavant le texte ne lui convenait pas, on a abandonné le magnétophone, j'ai abandonné les questions. Nous avons parlé, mais nous nous sommes beaucoup tus. On s'est promené en voiture autour de Trouville, à Paris et autour de Paris, dans la banlieue sud, du coté de Vanves et de Malakoff. Dans la voiture elle m'a dit que le livre s'appellerait « La vie Matérielle » que ce qui l'intéressait c'était de parler des femmes. Des femmes dans leur maison, de la gestion des maisons par les femmes, que d'ailleurs, je ne devais pas y connaître grand-chose. L'Axe du livre était trouvé, le modèle de la maison, c'était sa maison de Neauphle le château, qu'elle avait achetée en 1958 avec les droits du « Barrage contre le pacifique ». J'ai beaucoup écrit sous sa dictée, sur cette femme immémoriale, gardienne du foyer, qui restait avec les enfants et les animaux tandis que l'homme était parti à la guerre. Les textes reposaient, elle y revenait de son coté, les corrigeait, écrivait sur la femme de 1987 qu'elle aimait moins. Elle a commencé à parler de sa mère, de l'Indochine, de l' « Lol.V.Stein » dont elle a dit que toutes les femmes de son œuvre découlaient d'elle. Le texte s'est étoilé. Elle avait pris selon son mot, « l'autoroute de la parole ». Elle était enchantée de ce qu'elle appelait cette « écriture flottante », entre parler et écrire où tandis qu'on parle d'une chose, on parle aussi bien d'une autre. Les différents textes très variés sur les hommes (« Homosexualité des hommes ») sur sa manière de s'habiller (« L'uniforme MD »), sur l'alcool, sur les cures de désintoxications, se sont mis à faire écho. Le texte est devenu une sorte de caisse de résonance. Un texte comme « Le bloc noir », elle me l'a dicté un matin, sans la moindre note et c'est devenu une sorte d'art poétique sidérant qui met à mal des milliers de pages sur le travail de création de l'écrivain. »

J'ai compris ce qu'elle n'aimait pas au début. Elle ne pouvait parler, écrire que si ce n'était pas une réponse à une question. Répondre à une question c'est raconter, c'est même se confier et souvent même en arriver aux confidences. Ce texte ne comporte aucune confidence. C'est aussi paradoxal que cela paraisse, le contraire de l'oral transposé à l'écrit, ce serait plutôt de l'écrit transposé à l'oral : « écrire ce n'est pas raconter des histoires. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est raconter tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence. » Dans le livre il n'y a pas un mot qui ne vient pas d'elle. Dans le texte sur Cabourg (p.80) ce petit garçon avec ses jambes maigres comme des bâtons, seul avec son cerf-volant qui attendait qu'on vienne le chercher, sur la plage de Cabourg où nous sommes allés ensemble ce jour là, je ne l'ai pas vu dans le manuscrit, par exemple. »

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros.

Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants : 25% TTC.

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.

La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.

L'état des pièces est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif ; une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis.

Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Le démontage des œuvres étant parfois difficile, l'examen des miniatures a été effectué à l'œil.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Ce dernier doit parvenir à l'étude binoche et giquello dûment complété et accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.

En aucun cas binoche et giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphone.

Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux taux en vigueur au moment de la vente.

ADJUDICATAIRE

Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour binoche et giquello, l'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve.

Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'étude binoche et giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.

En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.

Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de manutention et de gardiennage qui sont à leur charge. Le magasinage de l'Hôtel de ventes n'engage pas la responsabilité de notre société de ventes volontaires à quelque titre que ce soit. Les adjudicataires pourront obtenir tous les renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs acquisitions à la fin de la vente, qui sera à leur charge.

Pour tout envoi, un forfait minimum de 20 euros sera demandé.

PRÉEMPTION

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.

binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français.

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraîtraient souhaitables.

Photographe : Studio Sebert

Réalisation : Montpensier Communication

